

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple – Un But – Une Foi

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

DAPS
DIRECTION DE L'ANALYSE DE LA
PREVISION ET DES STATISTIQUES



COOPERATION SENEGALO-JAPONAISE

AGENCE JAPONAISE DE COOPERATION
INTERNATIONALE

PROJET DE DEVELOPPEMENT RURAL DURABLE (PDRD)

RAPPORT ETUDE DE BASE DE MBAYENE NEGUE

AOUT 2008



Earth & Human
Corporation



Groupe d'Etude de Recherche et d'Appui au Développement

Sicap Sacré Cœur 3 Villa 9231- BP : 16473 Dakar Fann - Tél : 33-869-37-93 - Fax : 33 827-94-99

Email : geradsn@geradsn.org ou gerad@orange.sn - Site web : www.geradsn.org - NINEA : 28499272V2 - RC : SN DKR 2008 B 1700



SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
CONTEXTE	5
OBJECTIFS DE L'ETUDE	6
METHODOLOGIE	7
PREMIÈRE PARTIE : DONNEES GENERALES	9
1.1- LOCALISATION ET CADRE PHYSIQUE	9
1-2 DEMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES	11
1.2.1- Poids et répartition de la population	11
1-2-2 Age et sexe	11
1-2-3 Appartenance ethnique et religieuse	12
1.2.4 Niveau d'instruction	13
1.3 MIGRATION	14
1.4 RESSOURCES ET DEPENSES	16
1.5 NIVEAU D'EQUIPEMENT DES MENAGES	19
DEUXIEME PARTIE : ACTIVITES ECONOMIQUES DES MENAGES	21
2.1 : AGRICULTURE	21
2.1.1 Mode d'acquisition des terres	21
2.1.2 Gestion agricole	21
2.1.4 Maraichage	27
2.2 ELEVAGE	29
2.4 AUTRES ACTIVITES	31
2.5 MISE EN ŒUVRE D'ACTIVITES GENERATRICES DE REVENUS	32
2.6 ETUDE DE L'ENVIRONNEMENT MARCHAND : L'ETUDE DU MARCHÉ DE MBAYE AWA	33
TROISIEME PARTIE: DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE ET BONNE GOUVERNANCE	35
3.1 DIAGNOSTIC DU TISSU ASSOCIATIF	35
3.2 ACTIVITES DE GROUPE	36
QUATRIEME PARTIE : ANALYSE GENRE	38
4.1 ROLE ET RESPONSABILITE DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LE FOYER	38
4.2 PARTICIPATION DES FEMMES ET DES HOMMES AUX PRISES DE DECISION FAMILIALES	38
4.3 PARTICIPATION QUANTITATIVE DANS DES GROUPES ET INSTANCES DECISIONNELLES DANS LE VILLAGE ET DANS LA COMMUNAUTE RURALE	39
4.4 ACCES ET CONTROLE DES RESSOURCES	40
CINQUIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU	41
5.1 COUVERTURE DES BESOINS EN EAU	41
5.1.1 Consommation domestique en eau	41
5.1.3 Niveau de satisfaction des besoins en eau	42
5.2 QUALITE DE L'EAU	43
5.2.1 Le mode de traitement de l'eau	43
5.2.2 Le cadre de vie des ménages	43
5.3 ECONOMIE ET RECYCLAGE DE L'EAU	45
5.4 EDUCATION ENVIRONNEMENTALE /SANTE ET HYGIENE	46
5.5 Système de tarification et de gestion de l'eau	47
SIXIEME PARTIE : ASUFOR	48
6.1 FONCTIONNEMENT DE L'ASUFOR	48
6.2 PARTENAIRES DE L'ASUFOR	49

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Effectif des populations émigrées	15
Tableau 2 : Principales postes de dépenses des ménages	18
Tableau 3 : Utilisation de matériel agricole traditionnel	19
Tableau 4 : Part des ménages possédant des éléments de confort	20
Tableau 5 : Taille des superficies exploitées.....	22
Tableau 6 : Actifs pratiquant l'agriculture par ménage	22
Tableau 7 : Part d'utilisation des intrants agricoles	25
Tableau 8 : Les légumes les plus fréquemment consommés	28
Tableau 9 : Appréciation de la GOANA.....	29
Tableau 10 : Place du commerce parmi les activités économiques	31
Tableau 11: Les produits présents sur le marché de Mbaye AWA	34
Tableau 12: Participation des hommes et des femmes aux prises de décisions.....	38
Tableau 13 : Participation des hommes et des femmes aux organisations et instances	39
Tableau 14 : Accès et contrôle des ressources	40
Tableau 15: Mode de traitement de l'eau	43
Tableau 16: Modes d'évacuation des eaux usées	44
Tableau 17: Modes d'évacuation des ordures ménagères	45
Tableau 18 : Consommation d'eau mensuelle	48

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Taille de la population.....	11
Graphique 2 : Structures par âge et par sexe de la population de Mbayène Négué	11
Graphique 3 : Les Ethnies des chefs de ménages	12
Graphique 4: Alphabétisation	13
Graphique 5: Langue d'alphabétisation.....	14
Graphique 6: Ressources des ménages des trois villages	16
Graphique 7: Dépenses des ménages des trois villages	17
Graphique 8 : Type d'éclairage	20
Graphique 9 : Part des différentes spéculations dans les activités agricoles	23
Graphique 10 : Quantités moyennes produites dans les différentes	23
Graphique 11 : But des cultures.....	24
Graphique 12 : Part de l'élevage dans les différentes activités économiques	29
Graphique 13 : Evaluation du cheptel moyen par ménage	30
Graphique 14 : Les activités d'élevages les plus rentables	31
Graphique 15 : Les éléments indispensables pour mener des activités de groupe.....	33
Graphique 16 : Part des ménages participants à une organisation	35
Graphique 17 : Les types d'installation	44
Graphique 18 : Fréquence de nettoyage des ustensiles de stockage de l'eau	46
Graphique 19: priorités en matière d'hygiène	47

GLOSSAIRE

AEP : Adduction d'eau Potable
AG : Assemblée Générale
AGF : Activités Génératrices de Revenus
APE : Association des Parents d'Elèves
APE : Association des parents d'élèves
ASC : Association Sportives et Culturelles
ASC : Association sportive et culturelle
ASCOM : Assistant Communautaire
ASUFOR : Association des Usagers du Forage
BE : Bureau Exécutif
BF : Borne Fontaine
BP : Branchement Particulier
CD : Comité Directeur
CGF : Comité de gestion du Forage
CS : Comité de Santé
GIE : Groupement d'Intérêt Economique
GPF : Groupement de Promotion Féminine
GPF : Groupement de Promotion Economique
OCB : Organisation Communautaire de Base
PCR : Président du Conseil Rural
PEPAM : Programme d'Eau Potable et d'Assainissement du Millénaire
PEPTAC : Projet Eau Potable pour Tous et Appui aux Activités Communautaires

INTRODUCTION

CONTEXTE

Afin d'optimiser les programmes AEP, une réforme du système de gestion des forages motorisés ruraux (REGEFOR) a été mise en œuvre. Entrée en application depuis 1999, la réforme du système de gestion des forages, est une politique de gestion et de maintenance des infrastructures hydrauliques axée sur la vente de l'eau au volume et une plus grande responsabilité des bénéficiaires.

Ainsi les bailleurs de fonds et la coopération internationale, ont été sollicités pour appuyer le Sénégal dans l'atteinte de ces objectifs. C'est dans ce cadre que des partenaires au développement tels que la JICA ont entrepris d'importants programmes visant à faciliter l'accès des populations rurales à un approvisionnement en eau pérenne, satisfaisant sur le plan quantitatif et qualitatif. A cet effet la JICA a déjà mis en place plus de 120 installations hydrauliques depuis 1970 dans le cadre de l'aide financière non remboursable.

C'est dans ce contexte qu'est mis en œuvre avec l'appui de la JICA un nouveau programme dénommé Projet de Développement Rural Intégré (**PDRD**). Le PDRD est un projet de développement basé à Louga et financé par la coopération japonaise sous la tutelle institutionnelle de la DAPS (Direction de l'Analyse, de la Prévision et de la Statistique).

Son objectif du projet est de promouvoir, à travers les fonds et les capacités organisationnelles de l'ASUFOR, des activités communautaires dans la région de Louga. Il vise à :

1. Etablir un modèle de développement rural autour de l'ASUFOR ;
2. Promouvoir un développement rural à travers la vulgarisation de méthode de développement.

Les résultats attendus dans le cadre de ce programme sont :

- l'exécution d'activités communautaires dans de nouveaux villages sur la base des expériences et connaissances capitalisées par les villages pilotes à travers le renforcement de capacités des ASUFOR ;
- la mise en place d'une méthode et d'un guide de développement communautaire ;
- le renforcement et la diversification de la production ;
- l'amélioration des conditions de vie des populations.

OBJECTIFS DE L'ETUDE

❖ Objectif Global

L'étude de base vise d'une part une meilleure connaissance de la zone d'intervention. Il s'agit de recueillir des informations sur de multiples aspects de la vie sociale et économique villageoise, dont l'analyse permettra de caractériser **le profil des sites d'intervention du projet**. Elle s'appuie principalement sur une **enquête quantitative** avec l'administration d'un questionnaire auprès des ménages et une **enquête qualitative** basée sur l'utilisation d'un guide d'entretien pour les focus-groups et entretiens avec des personnes ressources (chefs de villages, GIE, GPF, membres ASUFOR, enseignants, responsables de marché...).

D'autre part, elle vise l'établissement d'une situation de référence qui permettra de disposer d'éléments facilitant le suivi et l'évaluation des actions du projet. Dans ce sens, l'établissement de la situation de référence a été faite à travers l'analyse d'un ensemble de facteurs.

❖ Objectifs Spécifiques

De manière spécifique, le diagnostic effectué au niveau du site de Mbayène Négué a permis :

- l'identification **des données générales** notamment par une présentation de la localité, des caractéristiques démographiques, les conditions financières des populations, le niveau d'équipement et l'état de la migration ;
- l'identification **des activités économiques** des populations : agriculture, maraichage, élevage, commerce et activités génératrices de revenus ainsi qu'une étude de l'environnement marchand ;
- l'identification de la **dynamique organisationnelle et de la bonne gouvernance** par le diagnostic du tissu associatif et des activités menées en groupe ;
- l'identification des **aspects de genre** afin de déterminer la place occupée par les couches vulnérables notamment les femmes dans la prise de décision ;
- l'établissement d'un **bilan de la desserte en eau et en assainissement** avec les différents types d'usage (usage domestique, usage productif, abreuvement du cheptel), la qualité de l'eau, les modes d'économie et de recyclage de l'eau, l'éducation environnementale, santé et hygiène et le système de tarification et de gestion de l'eau... ;

- le diagnostic du **fonctionnement de l'ASUFOR** pour apprécier la gestion des fonds, la régularité des réunions, la consommation d'eau au niveau des points de distribution ; les partenaires de l'ASUFOR seront aussi identifiés.

METHODOLOGIE

La mission de terrain a été réalisée du 14 au 16 juillet 2008, ce travail a nécessité un séjour dans le village permettant ainsi à l'équipe « d'habiter » ce milieu en s'imprégnant de la logique de pensée des populations. Sur le plan méthodologique, la réalisation de l'étude a nécessité des recherches à plusieurs niveaux :

❖ Les enquêtes quantitatives au niveau des ménages

Il s'agit d'une enquête quantitative au niveau du site d'implantation du forage, Négué Wolof et de deux villages polarisés Wen Pethie et Mbayène Wolof avec l'utilisation de deux questionnaires administrés à :

- 45 chefs de ménage ;
- 24 Femmes.

L'unité d'observation est constituée des ménages (1 carré = 1 ménage), l'unité répondante est le chef de ménage et une femme. Le plan de sondage qui est appliqué permet de s'assurer une représentativité spatiale avec un **pas d'enquête de 1 sur 5 carrés**. Ce qui signifie que plusieurs ménages appartenant à un même carré ne pourront être enquêtés en même temps. De même l'enquêteur qui fait un carré saute 4 carrés pour enquêter le 5^{ème} carré.

L'échantillonnage a été effectué sur la base des données démographiques fournies par les CR.

Ainsi 45 ménages ont été enquêtés sur un total de 62 que compte le site.

❖ Les enquêtes qualitatives

Les enquêtes qualitatives ont été facilitées par l'utilisation d'un guide d'entretien et l'organisation de focus group avec les organisations villageoises (hommes/femmes).

Ces enquêtes ont consisté en la mise en œuvre d'interviews de personnes ressources et de groupes focaux organisés avec certains leaders d'opinion. Ainsi des entretiens ont été menés avec :

- l'autorité locale ;

- le chef de village et les notables ;
- un groupe de femmes organisé autour du GPF ;
- le directeur de l'école ;
- le responsable du marché ;
- les membres de l'ASUFOR.

Ces entretiens ont donné lieu à des discussions ouvertes permettant d'apprécier les conditions de vie des populations.

PREMIÈRE PARTIE : DONNEES GENERALES

1.1- LOCALISATION ET CADRE PHYSIQUE.

Le site de Mbayène Négué est constitué des villages de Négué Wolof qui est le site d'implantation du forage, de Wen Pethie et de Mbayène Wolof qui sont deux villages polarisés. Ces villages sont situés dans le département de Linguère, dans la région de Louga. Ils dépendent tous trois de l'arrondissement de Yang-Yang et de la communauté rurale de Mboula.

Ces trois villages sont situés à quelques 40 Km au Nord Est de la ville de Dahra.

Les villages de Négué Wolof et de Mbayène Wolof sont relativement proches l'un de l'autre. En revanche le village de Wen Pethie est plus éloigné (5 km) de celui de Négué Wolof. Ce village est d'ailleurs un village constitué de plusieurs hameaux dispersés dans un rayon de 1km.

❖ Le Climat

Le climat de la zone d'étude à l'instar de celui de la région de Louga est de type sahélien continental. Il fait alterner deux saisons :

- Une saison des pluies qui s'étend de Juillet à Octobre ;
- Une saison sèche couvrant la période d'Octobre à Juillet.

Sur le plan pluviométrique, les hauteurs dépassent rarement 300 mm depuis une décennie et sont concentrées sur les mois de Juillet à Septembre.

Les principaux vents qui soufflent dans la région sont :

- Les alizés maritimes issus de l'anticyclone des Açores sont actifs d'Octobre à Juin et leur influence est d'autant plus importante que l'on se rapproche de la côte. Leur direction est d'Ouest Nord Ouest - Est Sud Est (WNO - ESE).

- L'harmattan, alizé continental chaud et sec, souffle de Janvier à Mai transportant de la poussière et occasionnant parfois de véritables tempêtes de sable, l'érosion éolienne et des pertes d'eau par évaporation. Il est de direction Nord-Est-Sud Ouest (NE-SW).

- La mousson chaude et humide, est issue de l'anticyclone de St-hélène avec une direction Sud-Nord (SN) puis a traversé l'équateur changeant du coup sa direction devenue Sud-Ouest (SW). C'est un vent qui souffle dans la région de Juillet à Octobre et est responsable des précipitations.

Les températures moyennes connaissent des fluctuations au cours de l'année, et varient de 24°C à 37°C. La saison la plus froide est comprise entre les mois de Décembre et Janvier, à laquelle succède la saison la plus chaude comprise entre les mois mars à Juin pendant lequel souffle l'harmattan.

❖ **Reliefs et sols :**

La topographie de la zone d'étude est dominée par un modelé dunaire. Les étendues vallonnées qui la caractérisent ont dans l'ensemble une topographie peu élevée mais peuvent creuser localement les écoulements des pluies saisonnières, qui créent de nombreuses cuvettes et talwegs.

Les sols rencontrés sont des sols bruns et bruns rouges de type calcaire renfermant de la matière organique et de la matière argileuse. Ces sols présentent une grande capacité de rétention d'eau, ce qui explique la présence de nombreuses mares dans les zones déprimées.

❖ **Végétation :**

Le couvert végétal est dominé par deux strates :

- la strate arborée composée d'épineux plus ou moins clairsemés. On y retrouve principalement de nombreuses espèces d'acacias (acacia albida, acacia radiana, acacia nilotica , acacia seyal, acacia Sénégal).
- la strate herbacée est plus ou moins dense et dominée par les graminées à cycle court.

La végétation est soumise à une dégradation importante qui est liée d'une part à la sécheresse persistante qui sévit depuis une dizaine d'année, mais d'autre part aussi aux actions anthropiques que sont : les coupes arbustives ; les défrichements ; les feux de brousse ; mais surtout le surpâturage. Ceci explique en partie la quasi-disparition de la strate arbustive.

❖ **Hydrographie :**

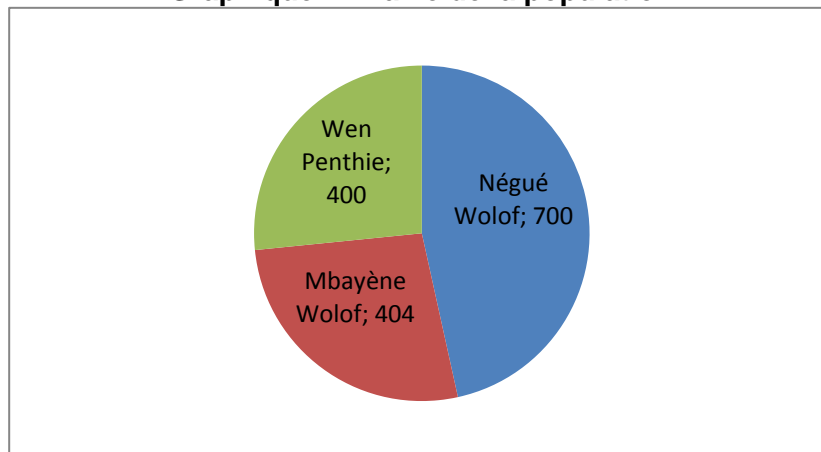
Les principales sources en eau sont les nappes souterraines, captées par les puits et le forage, ainsi que les nombreuses mares temporaires qui peuvent persister jusqu'à 3 à 4 mois après l'arrêt des pluies.

1-2 DEMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES

1.2.1- Poids et répartition de la population

La population de la communauté rurale de Kamb est estimée à 12 000 habitants sur une superficie de 816 km² soit une densité de 14,7 hts/km². L'ensemble du site de Mbayène Négué compte au total une population de plus de 1500 habitants. Cette population est répartie comme suit : 700 à Négué wolof, 404 à Mbayène wolof, et 400 à Wen Pethie.

Graphique 1 : Taille de la population

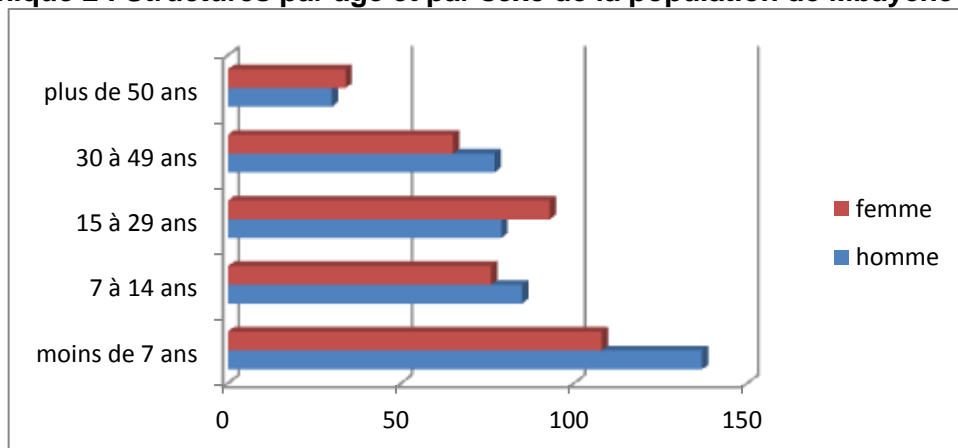


Sources : Enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

1-2-2 Age et sexe

L'analyse de la structure par âge et par sexe des ménages approchés par l'enquête, montre des caractéristiques similaires pour les trois villages. Comme nous le montre le graphique ci-dessous, ces caractéristiques sont : la jeunesse de la population et l'équilibre du sex-ratio.

Graphique 2 : Structures par âge et par sexe de la population de Mbayène Négué



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

La jeunesse de la population sur l'ensemble du site de Mbayène Négué s'exprime par le fait que 74% de la population de l'échantillon a moins de 30 ans, que 50% a moins de 15 ans et que près du tiers de celle-ci soit des enfants de moins de 7 ans.

Parmi la population approchée par l'enquête on dénombre 52% d'homme et 48% de femme. Les catégories d'âge où le nombre d'hommes est significativement supérieur au nombre de femmes sont : les catégories des moins de 7 ans et des 30 à 49 ans. On peut donc dire que malgré un léger avantage en faveur du nombre d'hommes le sex-ratio de la population de ce site est équilibré.

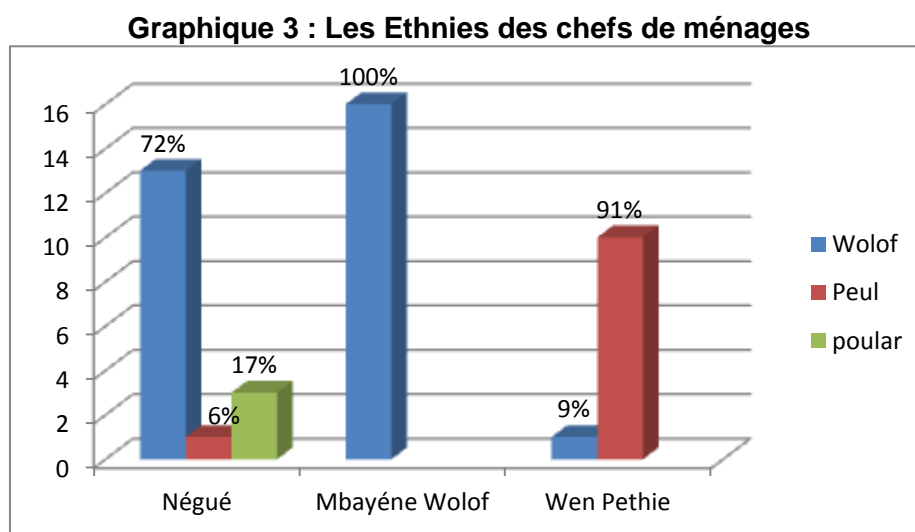
La majorité des chefs de ménages de l'échantillon se situe dans les tranches de 46 à 59 ans (42%), de 30 à 45 ans (24%) ainsi que de 60 à 70 ans (22%).

L'analyse par sexe montre à une exception près que l'ensemble des chefs de ménages sont des hommes.

La taille moyenne des ménages que nous avons observés dans les trois villages n'est pas excessive. Elle est, à Négué Wolof, de 17 personnes, à Mbayène Wolof de 19 personnes et à Wen Penthie de 16 personnes. Cependant les moyennes masquent de grandes différences car sur les trois villages on enregistre des minimums compris entre 3 et 7 personnes par ménage et des maximums compris entre 41 et 46 personnes par ménage.

1-2-3 Appartenance ethnique et religieuse

La majeure partie de la population du site de Mbayène Négué appartient à l'ethnie Wolof. Cependant près du quart de celle-ci est d'appartenance Peul.



Source : Enquête GERAD, juillet 2008

Sur les trois villages composant le site, deux villages sont de l'ethnie majoritaire wolof et un de l'ethnie Peul.

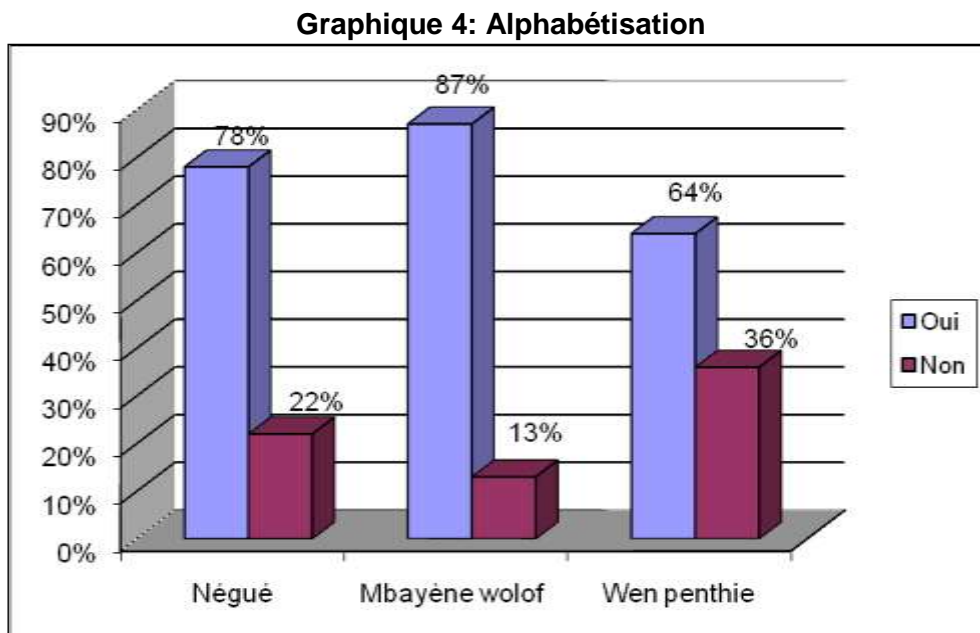
A Mbayène Wolof 100% des interrogés sont wolof, à Négué Wolof ce sont 72% qui déclare être Wolof le reste des interrogés sont Poular ou Peul. En revanche à Wen Pethie 91% des interrogés sont Peul, seul un ménage interrogé est Wolof.

Par ailleurs, sur les trois villages 100% de la population est de confession musulmane.

1.2.4 Niveau d'instruction

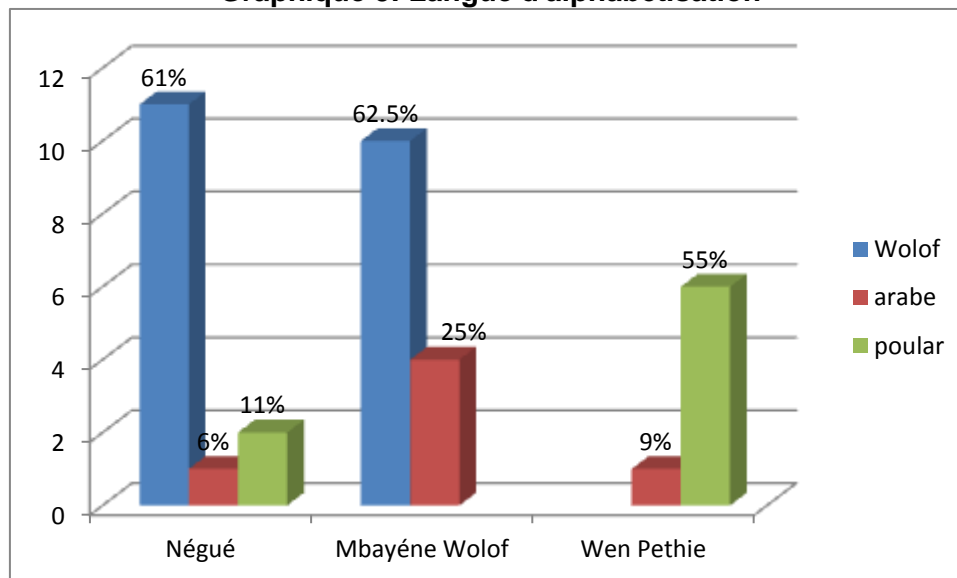
L'alphabétisation est une pratique bien développée au niveau du site de Mbayène Négué.

La part des ménages parmi lesquels au moins une personne est alphabétisée s'élèvent, à 87% pour le village de Mbayène Wolof (14/16 ménages), à 78% pour le village de Négué Wolof (14/18 ménages), et seulement à 64% (7/11 ménages) pour le village de Wen Pethie.



Source : Enquête GERAD, juillet 2008

La langue principale d'alphabétisation est le Wolof au niveau des sites de Mbayène Wolof et de Négué ensuite vient l'arabe qui est enseigné dans les écoles coraniques. Le Poular est la langue d'alphabétisation au niveau de Wen Pethie peuplé principalement de peul.

Graphique 5: Langue d'alphabétisation

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

Pour les villages de Négué et Mbayène Wolof les personnes interrogées sont alphabétisées en wolof pour plus de 60% et pour quelques unes en arabe (6% et 25%). A Négué certaines personnes ont été alphabétisées en Poular (22%).

En ce qui concerne le village de Wen Pethie 55% des personnes sont alphabétisés en Poular et 9% en arabe.

En ce qui concerne l'enseignement formel, seuls les villages de Négué et de Mbayène possèdent chacun une école élémentaire comptant respectivement 80 et 37 élèves.

L'école secondaire la plus proche se trouve à Mbeuleukhée.

1.3 MIGRATION

Le site de Mbayène wolof connaît une forte émigration car sur les trois villages enquêtés 62% à 78 % des ménages interrogés ont au moins un de leurs membres qui a quitté le village.

Tableau 1: Effectif des populations émigrées

Emigration vers l'	Intérieur du pays		Destinations citées %	Extérieur du pays		Destinations citées %	Total
	Villages du site Mbayene Négué	homme		femme	homme		
Négué Wolof	21	4	Dakar (28%), Thies (22%) Louga (6%), Linguère(6%)	12	5	Espagne (28%) Italie (6%)	59
Mbayène Wolof	31	7	Dakar (56%)	6	0	Espagne (19%), Gambie (6%) Italie (6%)	50
Wen Penthie	2	3	Dakar (18%), Thiès (9%)	1	0	Espagne	7
Totaux	54	14		19	5		116
	68			24			

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

L'analyse de ce tableau synthétique permet de faire plusieurs constats :

- Premièrement le nombre d'hommes qui décide d'émigrer est beaucoup plus important que le nombre de femmes ;
- Deuxièmement les destinations d'émigrations restent en majorité à l'intérieur du pays. Les destinations sont d'abord les grandes villes du pays (Dakar ou Thiès) ensuite viennent les zones urbaines de la région (Louga ou Linguère).

En ce qui concerne les destinations hors Sénégal des émigrés, vient en premier lieu l'Espagne puis l'Italie ainsi que la Gambie.

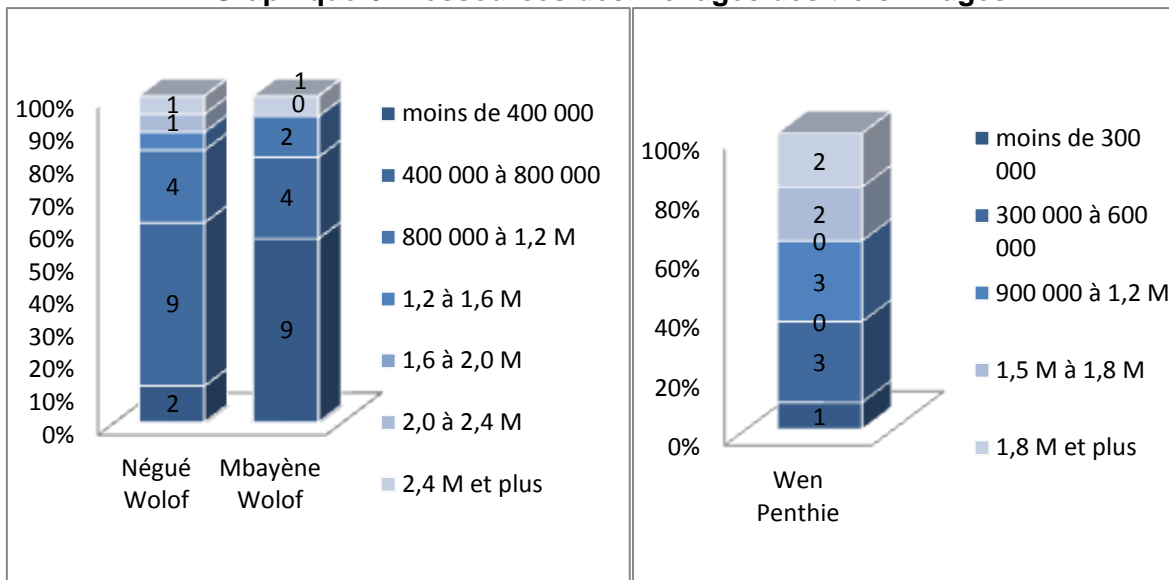
Dans la très grande majorité, ces personnes fuient la réalité du milieu rural qui est de plus en plus difficile surtout avec des saisons des pluies très aléatoires, et se dirigent vers les villes dans l'espoir d'y trouver un travail.

1.4 RESSOURCES ET DEPENSES

- Les Ressources des ménages

L'enquête montre des situations variées en ce qui concerne les ressources des ménages dans les trois villages qui composent le site.

Graphique 6: Ressources des ménages des trois villages



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Tout d'abord on peut noter une similitude des situations des villages de Négué Wolof et de Mbayène Wolof. Les moyennes des revenus annuels par ménages sont respectivement pour ces deux villages de 835 555 et 877 000 FCFA par ménage. Les revenus minimum sont de 70 000 et 100 000 FCFA, et les maximums de 2 520 000 et 2 500 000 FCFA.

Comme nous le montre le graphique ci-dessus, les revenus sont faibles au niveau de Négué et Mbayène Wolof :

- Pour Négué Wolof 61% des ménages interrogés (11/18) ont des revenus inférieurs à 800 000 FCFA par an.
- Pour Mbayène Wolof, ce sont 81,3% (13/16) des ménages qui ont des revenus annuels inférieurs à 800 000 FCFA parmi lesquels près des 2/3 ont des revenus annuels inférieurs à 400 000 FCFA.

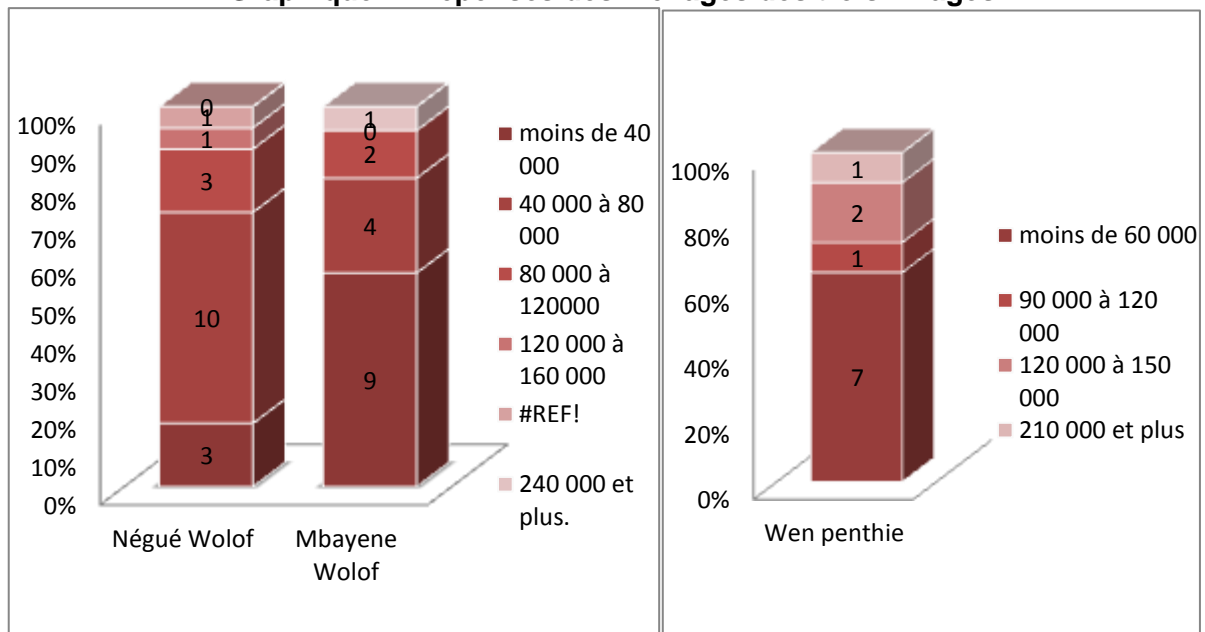
En ce qui concerne le village de Wen Penthie les revenus annuels se révèlent plus élevés : la moyenne des revenus par ménage est de 1 059 091 FCFA par an. Le revenu maximum est de 2 150 000 FCFA par an et le revenu minimum de 200 000 FCFA par an. Si l'on regarde le graphique ci-dessus on constate que 36 % (4/11) des ménages visités ont des revenus

inférieurs à 600 000 FCFA /an. Mais que 66% des ménages (7/11) ont des revenus annuels supérieurs à 900 000 FCFA parmi lesquels plus de la moitié s'inscrivent au dessus des 1,5 Millions de FCFA par an.

-Les Dépenses des ménages.

Les dépenses mensuelles par ménage sont sensiblement différentes entre les différents villages.

Graphique 7: Dépenses des ménages des trois villages



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Le village de Négué Wolof enregistre la moyenne des dépenses mensuelles la plus importante parmi les trois villages avec 83 555 FCFA par ménage enquêté. Cependant la majorité (11/18) des personnes interrogées dépensent moins de 80 000 FCFA par mois. Deux ménages dépensent entre 60 000 et 100 000 F CFA et deux autres entre 100 000 et 120 000 FCFA. Seul un ménage dépensent plus de 120 000 F CFA par mois.

Cette situation se rapproche de celle du village de Wen Pethie où les ménages ont en moyenne une dépense mensuelle égale à 82 363 FCFA, où 64% des ménages ont des dépenses inférieures à 60 000 FCFA par mois, mais où 27% des ménages ont des dépenses supérieures à 120 000 FCFA par mois.

En revanche les ménages de Mbayène Wolof sont ceux qui dépensent le moins par mois avec une moyenne de 61 878 FCFA et plus de 87% des ménages dépensant moins de 80 000 FCFA par mois.

Les sources de dépenses les plus citées pour l'ensemble du site sont en premier lieu l'alimentation, ensuite vient la santé puis l'éducation et en dernier lieu l'habillement.

Tableau 2 : Principales postes de dépenses des ménages

Principales dépenses	Négué		Mbayène Wolof		Wen Pethie	
	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
Alimentation	10	91%	15	93,8%	18	100%
Santé	10	91%	14	87,5%	17	94%
Education	8	73%	12	75%	15	83%
Habillement	5	45%	8	50%	9	50%
NR	1	9%				

Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

- L'Equilibre des budgets

Dans l'ensemble du site une majorité des chefs de ménages estime que leurs revenus ne couvrent pas leurs dépenses. Cette situation est ressentie pour 93,8% des ménages interrogés de Mbayène Wolof pour 78% de ceux de Négué Wolof et enfin pour 64% des ménages enquêtés de Wen Pethie.

Pour combler le déficit entre les dépenses et les recettes les ménages ont recours à plusieurs stratégies.

En premier lieu le déficit est comblé avec les fonds envoyés par les migrants. Les sommes envoyées par les expatriés aux ménages s'élèvent en moyenne à 388 750 FCFA par an pour le village de Négué Wolof. Pour ce qui concerne la moyenne obtenue pour Mbayène Wolof le montant est de 670 000 FCFA. Enfin pour le village de Wen Pethie les sommes envoyées s'élèvent à 275 000 FCFA en moyenne.

La seconde stratégie est la vente d'animaux. Pour ce qui est des villages de Négué et Mbayène Wolof il s'agit le plus souvent d'une vente de poules, mais pour ce qui est du village Wen Pethie cela peut-être une vente de bœufs ou de moutons, rapportant alors beaucoup plus.

La stratégie qui vient en troisième place est le recours aux prêts, puis aux dons (en argent ou en nature). Le recours au crédit apparaît comme exceptionnel.

A la lumière de ces chiffres on peut conclure que globalement sur le site de Mbayène Négué il y a un manque de revenus pour la majorité des ménages interrogés. Si cet état de fait se

confirme pour les ménages de Wen Pethie, le manque de revenus devient très fréquent pour ceux de Négué Wolof, et devient quasiment systématique pour les ménages de Mbayène Wolof.

1.5 NIVEAU D'EQUIPEMENT DES MENAGES

Le niveau d'équipement prend en compte les outils et le matériel agricole ainsi que les moyens de transport, l'accès au média et le mode d'éclairage.

Comme nous le montre le tableau ci-dessous le niveau d'équipement des ménages en matériel agricole « de base » est assez bon dans l'ensemble du site de Mbayène Négué.

Tableau 3 : Utilisation de matériel agricole traditionnel

Niveau d'équipement	Négué		Mbayène Wolof		Wen Pethie	
	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
charrette	15	83%	12	75%	7	64%
Houe	12	97%	14	87%	8	73%
semoir	11	61%	16	100%	5	45%
Bicyclette	1	6%	-	-	-	-
Mobylette	1	6%	-	-	1	9%
Batteuse	1	6%	-	-	-	-
Véhicule	1	6%	2	12%		

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

En revanche aucun ménage n'est doté de machines-outils agricoles comme des tracteurs et seul Négué dispose d'une batteuse.

Les infrastructures de transport comme les Bicyclettes, Mobylettes, Véhicules sont très faibles, seuls quelques ménages privilégiés en disposent.

Les ménages enquêtés ont un bon accès aux médias que sont la télé pour quelques ménages des villages de Négué et de Mbayène Wolof disposant de l'électricité, mais surtout la radio dont la disponibilité oscillent ente 73% et 100%.

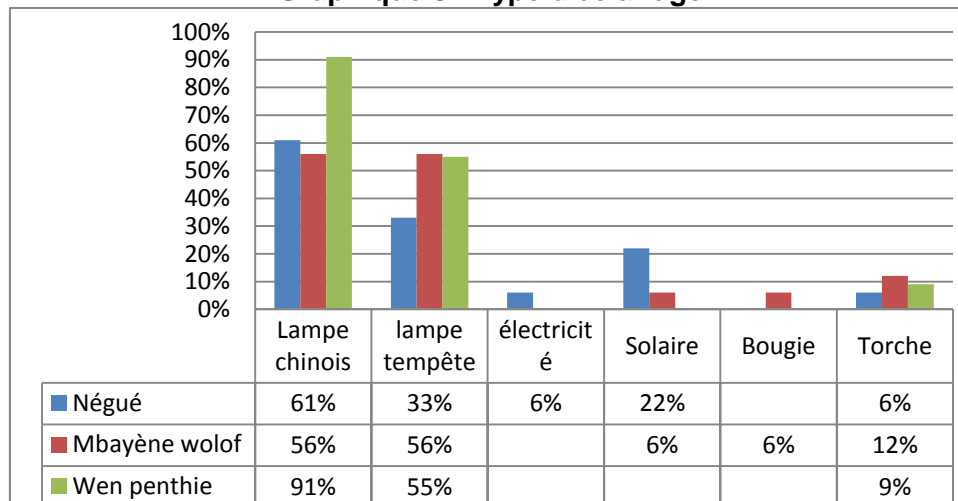
Les équipements de confort que sont le ventilateur le réfrigérateur sont totalement absents des ménages. La possession d'un fourneau à gaz est aussi extrêmement rare.

Tableau 4 : Part des ménages possédant des éléments de confort

Niveau d'équipement	Négué		Mbayène Wolof		Wen Pethie	
	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
poste radio	14	78%	16	100%	10	91%
fourneau à gaz	8	44%	2	12%		
Magnétophone	8	44%	8	50%	9	82%
téléviseur	4	22%	2	12%		

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

En ce qui concerne les modes d'éclairages des ménages. Les plus répandues sont en premier lieu les lampes chinoises, les lampes tempêtes, ensuite vient l'utilisation de l'énergie solaire et en dernier lieu l'électricité pour les villages raccordés au réseau.

Graphique 8 : Type d'éclairage

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

DEUXIEME PARTIE : ACTIVITES ECONOMIQUES

2.1 : AGRICULTURE

L'agriculture est l'activité principale dans les villages de Négué Wolof et de Mbayène wolof. Cependant seule l'agriculture pluviale est pratiquée par les ménages. La culture irriguée ou maraîchère reste une pratique exceptionnelle.

En ce qui concerne Wen Pethie, village peul, l'élevage est la principale activité des ménages. L'agriculture est le plus souvent perçue comme une pratique secondaire.

L'agriculture si elle est pratiquée par la quasi-totalité des hommes actifs des ménages interrogés, on peut remarquer que la participation des femmes est également importante car 51% des femmes actives des ménages participent à cette activité.

2.1.1 Mode d'acquisition des terres

Les terres de l'ensemble des ménages interrogés ont été acquises par héritage. En effet dans la plupart des zones rurales, les terres se transmettent de famille en famille malgré l'avènement de la loi sur le domaine national et du code des collectivités locales qui stipule que les terres sont affectées par le conseil rural. On constate que ces dispositions ne sont pas appliquées et les pratiques coutumières restent toujours en vigueur.

2.1.2 Gestion agricole.

- Superficies cultivables

Comme nous le montre le tableau ci-dessus, on enregistre de très grands écarts dans les superficies cultivées par les ménages dans les trois villages. Wen Pethie qui est un village d'éleveurs et qui exerce l'agriculture comme activité secondaire compte moins de superficies exploitées.

Mbayène Wolof et Négué qui exercent l'agriculture comme activité principale ont des superficies exploitées variables d'un ménage à un autre. Cette variation dépend du nombre d'actifs dans le ménage et des moyens matériels et financiers dont dispose le ménage.

Tableau 5 : Taille des superficies exploitées

Villages	Négué		Mbayène Wolof		Wen Pethie	
	Effectifs	pourcentage	Effectifs	pourcentage	Effectifs	pourcentage
moins de 5 ha	2	11%	6	37%	6	54%
5 ha à 10 ha	3	17%	7	44%	2	18%
10 ha à 25 ha	4	22%	2	13%		
30 ha à 35 ha	6	33%				
45 ha à 50 ha	2	11%				
NR	1	6%			3	27%

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

Comme nous le montre le tableau suivant, chaque ménage compte en moyenne au moins 3 à 4 hommes actifs pratiquant l'agriculture ainsi que quelques femmes. Les terres possédées par un ménage peuvent donc être soit divisées en plusieurs champs soit cultivées par une à six personnes du même ménage.

Tableau 6 : Actifs pratiquant l'agriculture par ménage

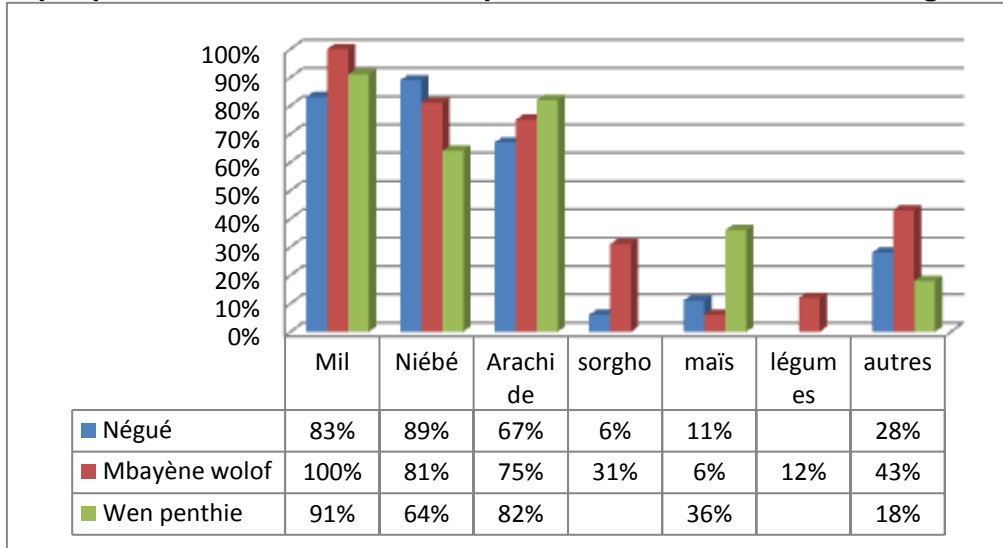
	Nombre de personnes actives par ménage en moyenne		% pratiquant des activités agricole	
	Homme	Femme	Homme	Femme
Négué Wolof	3	2	94%	56%
Mbayène wolof	4	2	100%	63%
Wen Penthie	3	1	82%	27%

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

- Spéculations

Les types de spéculations les plus fréquemment pratiquées sont par ordre décroissant : la culture du mil ; la culture du niébé, la culture des arachides.

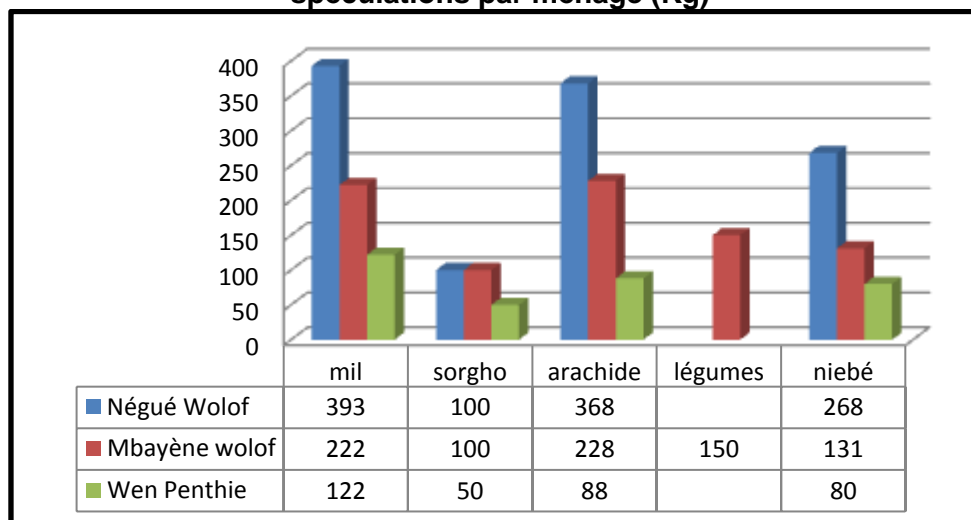
Certaines spéculations sont particulièrement bien répandues dans les ménages des villages. Ainsi comme nous le montre le graphique, le village de Mbayène wolof se distingue des deux autres villages par la culture plus répandue du sorgho, des légumes et du bissap (oseille). Le village de Négué Wolof se distingue par la culture de la pastèque. Enfin le village de Wen Pethie se distingue par la culture du maïs.

Graphique 9 : Part des différentes spéculations dans les activités agricoles

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Les données que nous avons réussi à recueillir en ce qui concerne les quantités produites, confirment la prédominance des trois activités que sont la culture du mil de l'arachide et du niébé.

En termes de productivité le graphique nous permet de différencier les trois villages qui composent le site de Mbayène Néguié. Les ménages enquêtés de Négué Wolof sont de loin les plus productifs, vient en seconde position les ménages de Mbayène Wolof et enfin les ménages de Wen Pethie. Pour ce dernier cela s'explique par le caractère secondaire de l'agriculture.

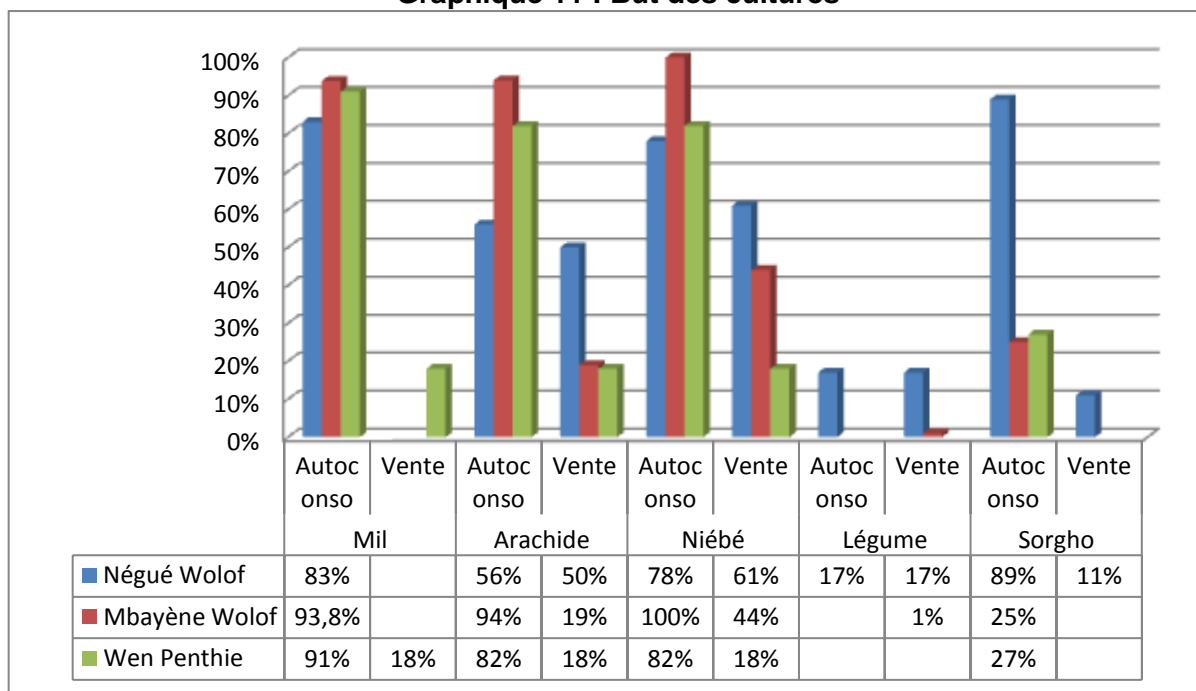
Graphique 10 : Quantités moyennes produites dans les différentes spéculations par ménage (Kg)

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

- But des cultures

Le but primordial des cultures est l'autoconsommation surtout pour le mil. En ce qui concerne les autres produits, ils sont partagés entre l'autoconsommation et la vente.

Graphique 11 : But des cultures



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Comme nous le montre le graphique ci dessus, le niébé et l'arachide sont pour les trois villages des spéculations dont une partie plus ou moins importante est destinée à la vente.

Sur l'ensemble du site, le village de Négué Wolof se distingue des autres. En effet ce village est celui où les ménages enquêtés sont les plus nombreux à destiner une partie de leurs productions à la vente. Près de 50% d'entres eux déclarent vendre des arachides, près de 60% des ménages déclarent vendre du niébé et quelques-uns vendent des légumes et du sorgho.

Cette situation est corrélée par le fait que les quantités produites par ces mêmes ménages sont de loin les plus importantes du site.

L'augmentation des quantités produites peut donc être un facteur pour dégager des revenus à partir de la vente de produit agricole.

- Intermédiaires

La vente de produits agricoles se fait à destination de deux types de personnes. Soit le producteur vend directement ses produits aux populations du village ou des villages voisins. Il peut le faire soit directement soit en prenant part aux marchés ou loumas. Ce cas assez fréquent pour les populations de Mbayène Wolof.

Le deuxième cas est lorsque le producteur vend à un commerçant ou un intermédiaire. Ces commerçants sont le plus souvent ceux des loumas (marché hebdomadaire) de Darha ou de Mbaye Awa. Cette stratégie est le plus souvent employée par les populations de Négué wolof et de Wen Pethie.

- Utilisation insecticides, engrais, fumures et produits phytosanitaire.

L'utilisation d'intrants pour les activités agricoles pratiquées par les populations des trois villages est relativement faible sauf peut-être pour ce qui est de l'utilisation de fumure. Cela s'explique car c'est le seul produit naturel utilisé traditionnellement et qui est totalement gratuit, puisqu'il suffit de la ramasser. En revanche l'utilisation de compost qui est un produit que l'on peut classer dans la même catégorie que la fumure, est extrêmement faible. Les populations ne connaissent pas ces techniques.

Tableau 7 : Part d'utilisation des intrants agricoles

Produits	Village	Part d'utilisateur	Types de spéculations	Quantité moyenne utilisée (Kg ou L)
Insecticide	Négué Wolof	11%	Arachide, Maraîchage	100
	Mbayène Wolof	38%	Mil, Arachide	12
	Wen Penthie	18%	Mil, Arachide, Maraîchage	NC
Engrais NPK	Négué Wolof	6%		4
	Mbayène Wolof	19%	Mil, Sorgho, Arachide, Maïs	283
	Wen Penthie	9%	Mil, Arachide	30
Fumure	Négué Wolof	50%	Mil, Arachide, maïs, Maraîchage, Sorgho	67
	Mbayène Wolof	88%	Mil, Arachide, Sorgho	141
	Wen Penthie	82%	Mil, Arachide, Maïs, Maraîchage	125
Compost	Négué Wolof	11%	Mil, Arachide, Maïs	60
	Mbayène Wolof	13%	Mil, Arachide, Sorgho	250
	Wen Penthie	0%		
Herbicide	Négué Wolof	6%	Mil	2
	Mbayène Wolof	0%		
	Wen Penthie	0%		
Produit phyto.	Négué Wolof	11%	Mil	2
	Mbayène Wolof	6%	Mil	30
	Wen Penthie	0%		
Urée	Négué Wolof	17%	Mil, Maïs Arachide, Maraîchage	60
	Mbayène Wolof			
	Wen Penthie	18%	Mil, Arachide Maïs	32

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Les seconds produits le plus utilisées sont les insecticides. Ils sont assez fréquemment utilisés par les agriculteurs de Mbayène Wolof (37,5%), et un peu moins dans les deux autres villages. Ensuite vient l'engrais NPK qui est utilisé dans les trois villages mais guère plus que par 18 % des ménages interrogés. Puis l'urée qui est faiblement utilisée par les ménages enquêtés de Négué et Mbayène Wolof.

Les produits étant utilisés par moins de 10% des ménages approchés par l'enquête, sont les produits phytosanitaires, et les herbicides.

Les intrants sont utilisés indifféremment pour l'ensemble des spéculations pratiquées par un ménage. Ils sont utilisés dans des quantités extrêmement variées d'un ménage à l'autre et d'un village à l'autre, à tel point qu'il nous est difficiles d'identifier des pratiques redondantes.

Ce problème est lié au fait que bien souvent les interrogés ne savent pas quantifier leurs utilisations d'intrant. Leur consommation de ces produits n'est pas réellement planifiée dans leurs pratiques agricoles.

En revanche on constate pour ce qui concerne de la fumure, que les interrogés déclarent utiliser une deux ou trois charrette pour amender leurs terres. La diversité des réponses est ici liée aux différentes estimations de ce que représente le poids d'une charrette de fumure.

La faiblesse de l'utilisation d'intrants auxquelles on peut ajouter l'absence de machine outils agricole révèle que les travaux agricoles se font encore de manière traditionnelle. Or le développement et la maîtrise de techniques agricoles plus élaborés pourrait être un vecteur permettant d'augmenter la productivité.

2.1.3 Autoconsommation des produits agricoles.

Comme nous l'avons vu dans un point précédent le but des cultures est essentiellement l'autoconsommation et ceci pour l'ensemble des trois villages. Les excédents sont vendus pour couvrir les besoins des ménages.

Cependant il est assez rare que les récoltes soit suffisante pour avoir des vivres toute l'année. D'ailleurs il n'existe pas de ménages ayant des stocks en sorgho ou en légume sur l'ensemble de l'année.

Malgré tout on peut noter que ce sont les ménages de l'échantillon de Wen Pethie, bien qu'ils ne se considèrent pas comme des agriculteurs, qui ont la meilleure autosuffisance en Mil pour 36% d'entre eux, en Maïs et en Arachide pour 27% des ménages.

En revanche seulement 20% des ménages de l'échantillon de Négué wolof ont des stocks de mil, et 6% ont des stocks d'arachide toute l'année. Cependant rappelons qu'ils vendent une partie de leur production.

- Pour le mil les mois les plus fréquemment cités sont par ordre décroissant : Juillet Aout Octobre Février.
- Pour le Maïs les mois les plus fréquemment cités sont par ordre décroissant : Aout Octobre Septembre et Mars.
- Pour l'arachide les mois les plus fréquemment cités sont par ordre décroissant : Février Octobre Avril Aout.
- Pour le sorgho les mois les plus fréquemment cités sont par ordre décroissant : Octobre Aout Janvier et Septembre.

Dans la plupart des cas les personnes interrogés compensent le manque de nourriture par des achats au marché en particulier pour ce qui est du mil ou des arachides. Bien souvent quand l'argent ne provient pas de personnes expatriées, de la vente d'animaux ou d'autres activités saisonnières ou secondaires, les chefs de ménages achètent la marchandise à crédit.

2.1.4 Maraichage

La consommation de légume est répandue dans l'ensemble des ménages des villages. Les légumes les plus consommés sont les carottes, les choux, le manioc et l'aubergine. En revanche la laitue n'est pas du tout consommée.

Les autres légumes fréquemment consommés sont les pommes de terre, le piment et le bissap (oseille).

Tableau 8 : Les légumes les plus fréquemment consommés

Légumes	Consommation de légumes
Carotte	95%
Chou	84%
Manioc	75%
Aubergine	68%
oignon	41%
tomate	39%
gombo	27%
poivron	5%
laitue	0%
autre	34%

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Ce qui motive cette consommation, c'est avant tout le goût ; viennent ensuite la nutrition et l'amélioration de la nourriture de base.

Si la consommation est partagée par tous, en revanche la production ne concerne qu'une partie de la population. Dans le village de Négué l'activité maraîchère concerne 28% (5/18) des ménages interrogés et semble être une activité plutôt pratiquée par les femmes. En revanche dans le village de Wen Pethie, la pratique ne concerne qu'un seul homme du panel.

Pourtant selon la majorité des personnes, la culture du maraîchage peut aider à équilibrer le budget du ménage. D'ailleurs dans les deux villages où le maraîchage est pratiqué, les ménages destinent d'abord la production à la vente et en second lieu à leur propre consommation.

Les raisons avancées pour expliquer la faiblesse de la culture maraîchère sont tout d'abord le manque de techniques, ensuite viennent le manque de temps et de main d'œuvre.

2.1.5 Appréciation GOANA

Comme nous le montre ce tableau, le résultat de la campagne de communication sur la GOANA est très mitigé. En effet sur l'ensemble des trois villages moins de la moitié des ménages interrogés ont eu connaissance du programme du chef de l'Etat.

Tableau 9 : Appréciation de la GOANA

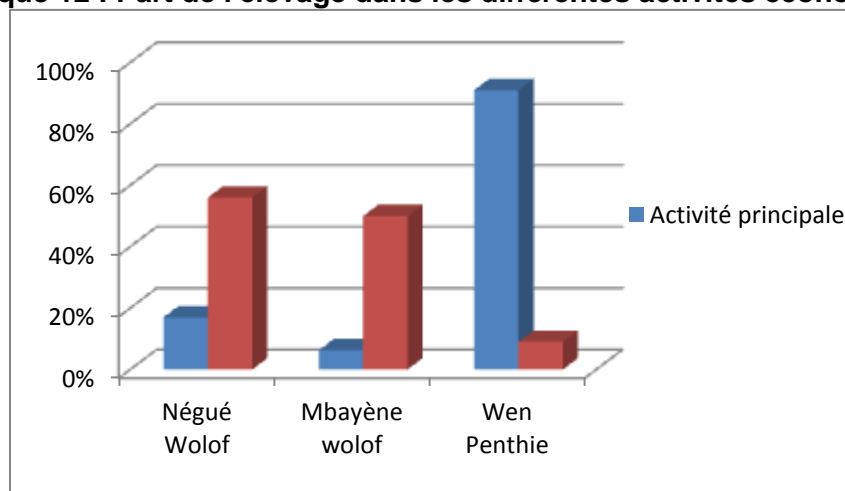
Villages	Connaissance de la GOANA	Participation
Négué	44%	39%
Mbayene	56,3	56,30%
Wen Penthie	18%	18%

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

En revanche les chefs de ménages ayant eu connaissance du programme déclarent tous vouloir y participer. La raison invoquée est principalement pour développer le pays et le village. Ensuite viennent des raisons moins idéologiques et plus pragmatiques comme l'accès aux semences, aux matériels ou aux terres.

2.2 ELEVAGE

L'élevage est une activité présente dans l'ensemble des villages. Cependant cette activité n'a pas la même importance dans les trois villages.

Graphique 12 : Part de l'élevage dans les différentes activités économiques

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

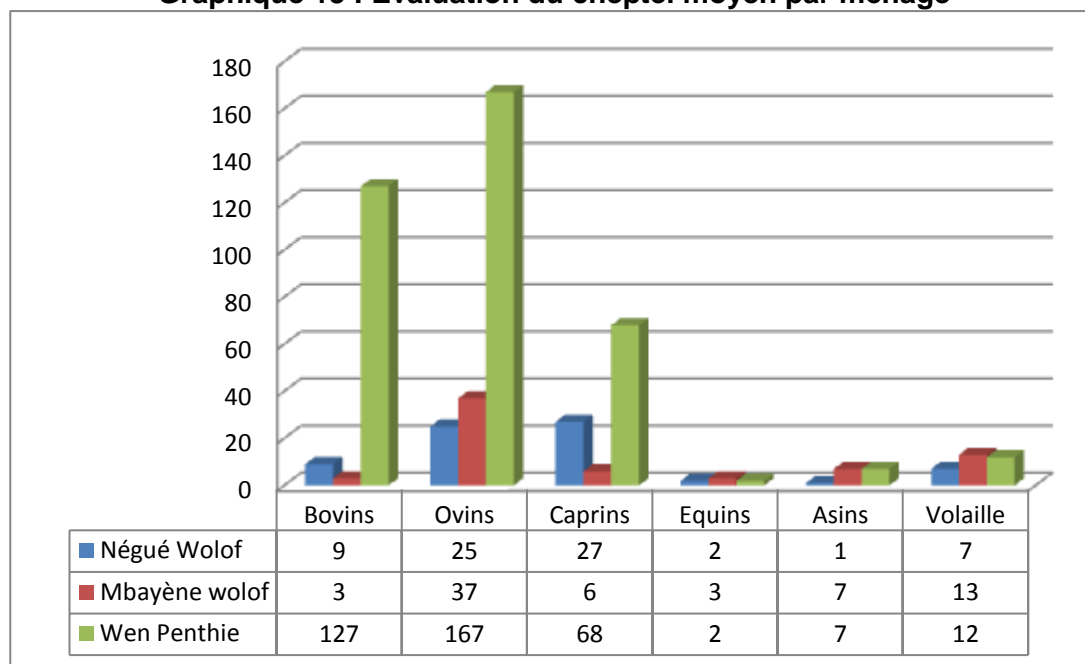
Il convient donc de bien distinguer le cas des villages de Négué Wolof et de Mbayène Wolof où l'activité est pratiquée le plus souvent comme une activité secondaire, et le cas de Wen Pethie où l'élevage représente l'activité principale pour 91% des ménages enquêtés.

Cependant l'élevage est tout de même une des sources principales de revenus pour 56% des ménages de Négué et Mbayène Wolof et pour 91% des ménages de Wen Pethie.

Le Cheptel

Comme nous le montre le graphique le cheptel moyen des ménages de Wen Pethie est sans aucune mesure avec ceux des deux autres villages, d'autant plus que les effectifs sont à considérer comme minimum. En effet il s'avère que par superstition, les éleveurs ne veulent pas compter leur troupeau et déclarent des effectifs en deçà de la réalité.

Graphique 13 : Evaluation du cheptel moyen par ménage



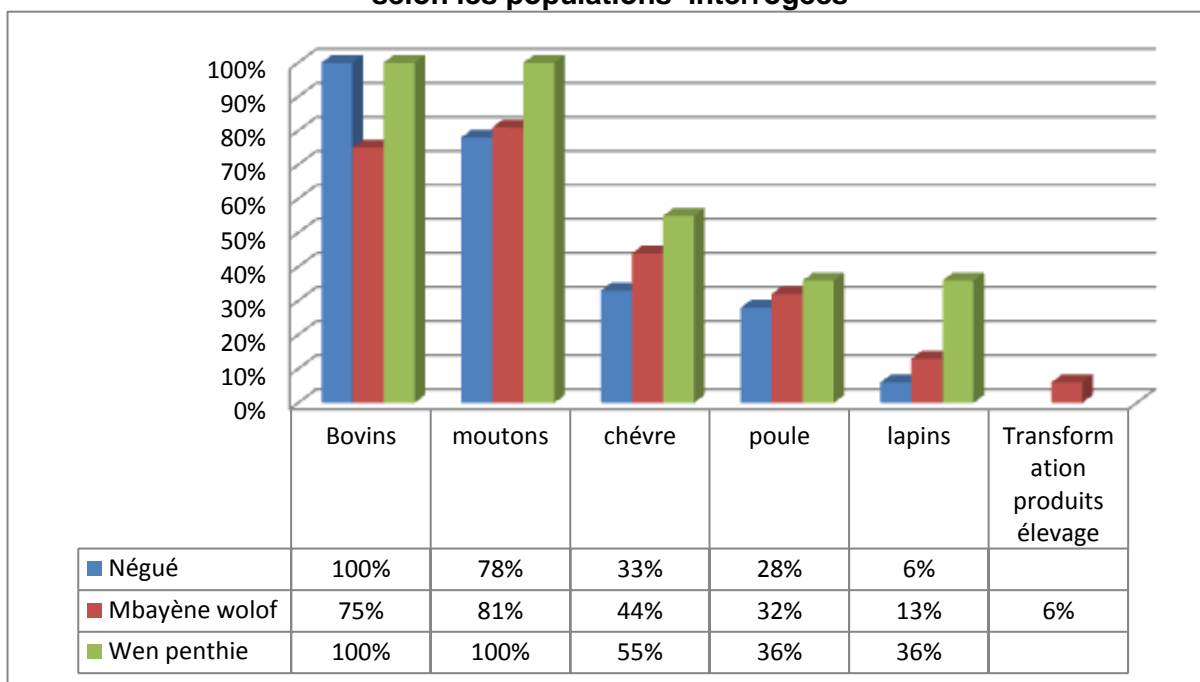
Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Le type d'élevage le plus répandue dans les trois villages est : l'élevage des ovins ; vient ensuite l'élevage de volailles et enfin les caprins.

Une très grande majorité des ménages enquêtés ont déclaré vouloir mener ou développer d'autres types d'élevage. C'est notamment le cas en ce qui concerne l'élevage de lapins, de dindes, de pintades ou de canard. On peut également signaler la volonté exprimée de faire de l'embouche bovine et ovine ou de développer des poulaillers.

Les activités d'élevages générant le plus de revenue sont, en premier lieu l'élevage des bovins ainsi que l'élevage caprin et ovin. L'élevage de poules et de lapins viennent en second plan.

Graphique 14 : Les activités d'élevages les plus rentables selon les populations interrogées



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

2.3 COMMERCE

Les activités de commerces ne sont perçues par aucun ménage comme une activité principale, cependant elles sont fréquemment citées comme des activités secondaires.

Ces activités de commerces sont en générales caractérisées par la vente de la production agricole ou la vente d'animaux sur les marchés hebdomadaires.

Tableau 10 : Place du commerce parmi les activités économiques

	Activité principale	Activité secondaire
Négué Wolof	0%	61%
Mbayène wolof	0%	56,3%
Wen Penthie	0%	27%

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

2.4 AUTRES ACTIVITES

Une activité qui est fréquemment citée notamment en tant qu'activité secondaire est la pêche. Il s'avère que cette activité est assez répandue, elle se pratique dans les grandes mares qui accueillent de temps à autres les eaux du fleuve Sénégal.

Le site de Mbayène Négué accueille des activités du secteur tertiaire de types informels. Il s'agit essentiellement du transport et de la prestation de service. Parmi les actifs on peut citer les maçons.

2.5 MISE EN ŒUVRE D'ACTIVITES GENERATRICES DE REVENUS

Sur l'ensemble des ménages interrogés plus de 65% mènent des activités en groupes nécessitant une cotisation.

Les activités sont principalement liées à la mise en place de tontines ou de système de crédit. Ces activités viennent aussi renforcer les activités traditionnelles comme l'agriculture ou l'élevage. L'argent des cotisations est alors utilisé pour acheter des semences, pour développer le maraîchage ou pour faire de l'embouche. Il a même pu être possible à Négué de construire un magasin.

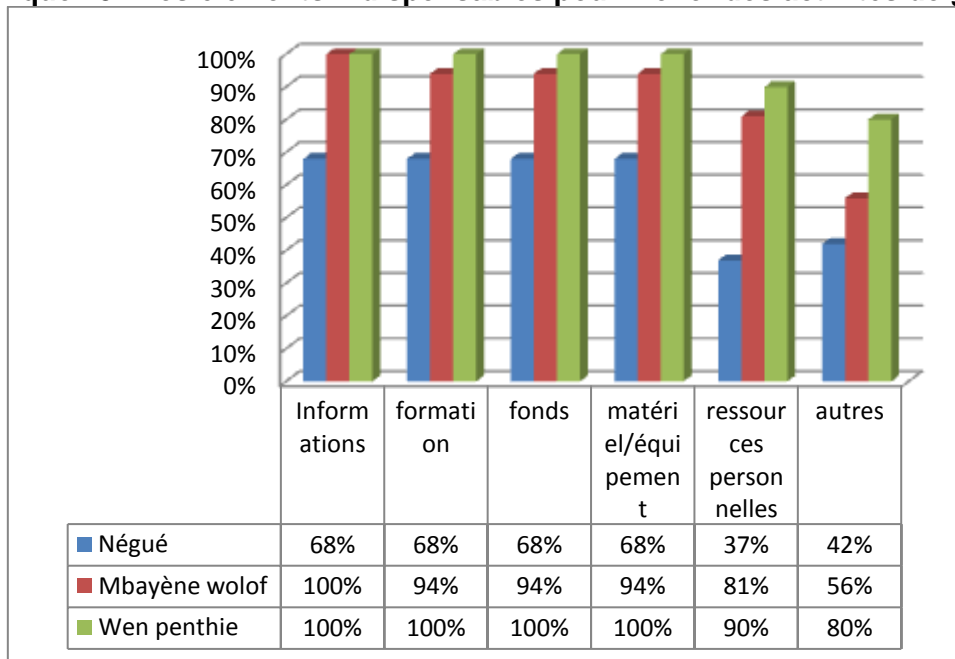
Les montants des financements qui ont pu être levé pour mener ces activités sont très variés. Ils vont en moyenne de 900 000 FCFA à Négué Wolof à seulement 25 000 FCFA à Mbayène Wolof.

La présence des partenaires extérieurs est perçue de manière très inégale au sein du site. Aucun des ménages de Wen Pethie et seulement 25% des ménages de Mbayène Wolof ont connaissance d'institutions financières pouvant les aider dans leurs activités. Alors que 63% des ménages de Négué Wolof en ont connaissances.

Malgré tout, le recours à l'emprunt d'argent est un peu plus fréquent. Si 42% des ménages de Négué Wolof ont déjà emprunté de l'argent pour démarrer des activités, la fréquence tombe à 31% et à 20% pour les villages de Mbayène Wolof et Wen Pethie.

L'argent est emprunté le plus souvent à des ONG ainsi qu'à des banques ou des mutuelles. La condition d'accès aux crédits est le plus souvent la mise en place d'un plan d'activités élaboré.

Les besoins prioritaires exprimés par les ménages interrogés pour développer des activités de groupes sont très diverses, et il ne se dégage pas nettement de besoins primordiaux pour l'ensemble des personnes interrogés. Cependant on peut tout de même mettre en avant quelques priorités.

Graphique 15 : Les éléments indispensables pour mener des activités de groupe

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Il s'agit de l'information et de la formation. Le besoin de formation se confirme car les populations concernées ont rarement bénéficiés de formations et quand elles en ont bénéficié ces formations ne traitaient pas de développement d'activités génératrices de revenus. Cependant pour le village de Négué 32% de la population ont bénéficié de formation sur la transformation alimentaire 26% ont bénéficié de formations sur la fabrication de savons et 11% ont suivis une formation sur la comptabilité.

Cela a entraîné une amélioration des revenus pour 53% des ménages enquêtés. Cela renforce l'idée comme quoi la formation est un vecteur important pour l'amélioration des revenus des ménages.

L'accès aux ressources financières et aux équipements matériels apparait comme primordiale surtout pour les ménages de Wen pethie et Mbayène Wolof

2.6 ETUDE DE L'ENVIRONNEMENT MARCHAND : L'ETUDE DU MARCHÉ DE MBAYE AWA.

Le marché de Mbaye Awa est un marché hebdomadaire qui à lieu le lundi, et il est situé à approximativement 4 km du site de Négué Wolof. C'est le marché le plus important de la zone, il accueille plus de 500 commerçants. Les distributeurs viennent de Dahra, Touba Mbayene Wolof, Négué Mboula, Richartoll, Dagga et les villages environnent du marché.

Les produits vendus au marché sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 11: Les produits présents sur le marché de Mbaye AWA

	En saison des pluies		En saison sèche	
	produit	prix au FCFA/ Kg ou tête.	produit	prix au FCFA/kg ou tête.
Produit agricole	Choux	300	Choux	250
	Carotte	250	Carotte	250
	Oignon	250	Oignon	200
	Tomate	250	Tomate	200
	Mil	250	Mil	125
	Niébé	300	Niébé	400
	arachide	600	arachide	400
	Bissap	300	Bissap	100
	Pastèque	50 à 500		
	Piment	nc		
Produit de l'élevage	Moutons	15000 à 80 000	Moutons	10 000 à 80 000
	Poulet	1000 à 1500	Poulet	1000 à 1500
	Œufs	75 à 100	Œufs	75
	Lait	450		
	viande	1500	viande	1500
	peaux de chèvres	nc		
Produits agricoles transformés	jus de bissap	50	jus de bissap	50
	lait caillé	125		
	couscous	400	couscous	400
	farine de blé	500	farine de blé	500
	pain	100	pain	100

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Le marché de Mbaye Awa est un marché assez important de par la diversité des produits qui y sont vendus. On peut remarquer deux choses.

- D'une part les légumes sont vendus plus cher en saison des pluies qu'en saison sèche.
- D'autre part on peut noter que le prix du mouton varie entre 15000 à 80 000 FCFA. Cet écart dépend de la taille et de la qualité du mouton. On peut donc affirmer que le travail d'embouche ovine peut être créateur de valeur ajoutée.

Par ailleurs on peut noter que sur le marché des pénuries en légume sont fréquemment constatées et l'accès au poisson pour les ménages enquêtés est assez difficile du fait de l'enclavement de la zone et l'absence de réfrigérateur.

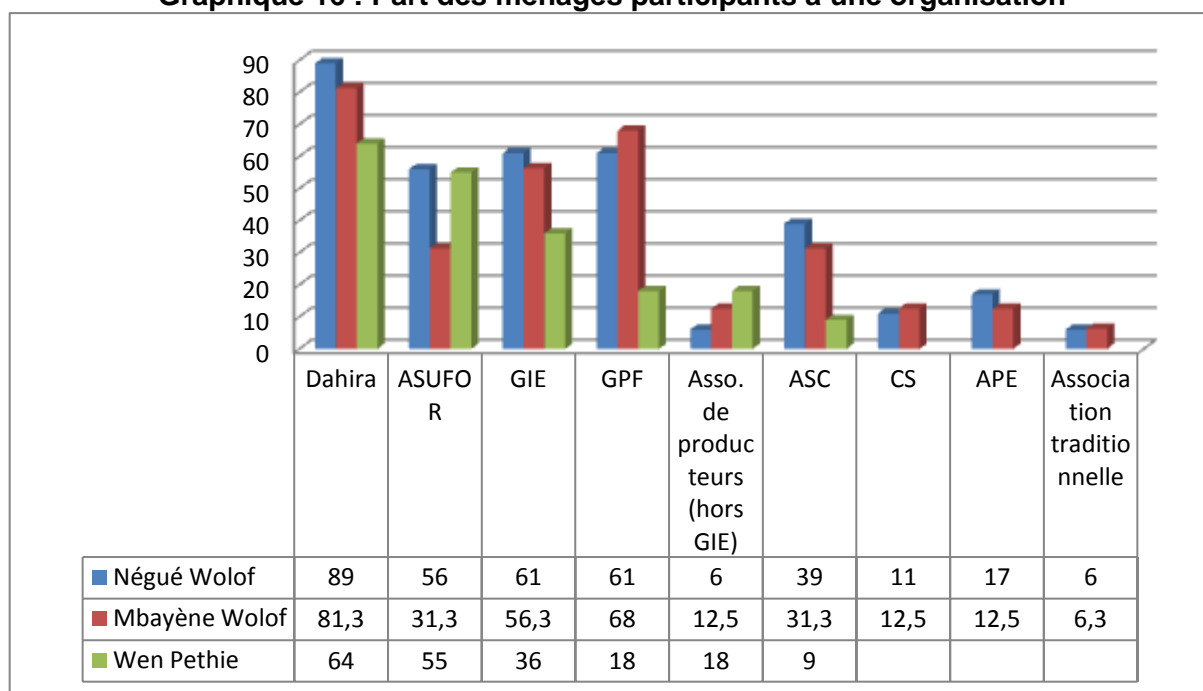
En ce qui concerne des produits que le chef du marché aimerait pouvoir vendre, deux produits nous ont été indiqués. Premièrement des races de vaches ou de chèvres croisées, deuxièmement du jus de mangue.

TROISIEME PARTIE: DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE ET BONNE GOUVERNANCE

3.1 DIAGNOSTIC DU TISSU ASSOCIATIF

Dans chaque village 62% à 67% des ménages interrogés ont un ou plusieurs de leurs membres qui participent à des organisations.

Graphique 16 : Part des ménages participants à une organisation



Source : Enquête GERAD, juillet 2008

Comme nous le montre le tableau ci-dessus certains types d'organisations sont prédominants et témoignent du dynamisme du tissu associatif des localités.

Parmi ces organisations vient en première place le Dahira qui est une organisation culturelle musulmane chargée d'organiser des cérémonies religieuses.

Ensuite viennent les groupements de promotion Féminines et les GIE, qui témoignent de l'énergie investie par les populations et en particulier les femmes pour développer des activités en groupe, On peut remarquer aussi la place importante qu'a prise l'ASUFOR dans le tissu associatif villageois.

3.2 ACTIVITES DE GROUPE

➤ Agriculture :

A Négué Wolof, l'agriculture est l'objet d'une activité de groupe. Les espèces cultivées sont le mil, l'arachide et le niébé. Cette activité de groupe est aujourd'hui en léthargie car elle rencontre des problèmes de fonctionnement et des problèmes de financement.

➤ Maraîchage :

A Négué Wolof l'activité de maraîchage est pratiquée pendant 5 mois. L'activité consiste à semer arroser fertiliser récolter ainsi qu'à vendre.

L'investissement de départ a été de 10 000 FCFA et l'activité a bénéficié de l'appui du PADV qui assuré la fourniture en engrais.

Cette activité fonctionne bien mais doit faire face au problème de détérioration des légumes et aux prix de l'approvisionnement en eau.

A Mbayène Wolof, le maraîchage est pratiqué depuis 14 ans. Comme pour le village de Négué l'activité consiste à produire et à vendre. L'investissement de fonds est de 10 000 FCFA. L'organisation a reçu l'aide de la FRAO et du CI5B.

Les problèmes rencontrés sont :

- l'accès à l'eau,
- le manque d'herbicide
- le manque de semences et de matériel agricole.

A Wen Pethie le Maraîchage a commencé depuis janvier 2007, avec l'appui de la JICA. L'activité porte sur la production de pastèque et d'arachide. L'activité fonctionne bien mais la production est encore trop faible et les producteurs manquent de moyens.

➤ Elevage :

A Négué l'embouche ovine est pratiquée par les hommes et les femmes. L'activité consiste à acheter des moutons, des aliments, entretenir le bétail et le revendre. L'investissement de fonds en général est de 500 000 FCFA. L'activité a bénéficié de l'aide du PNIR et de la FRAO qui a réalisé le suivi sanitaire. L'activité n'a pas été pérennisée à cause notamment du prix trop élevé des aliments pour bétail.

A Mbayène Wolof une petite activité d'embouche est présente elle est intégrée à une activité de petit commerce.

A Wen Pethie, l'embouche est aussi pratiquée par les femmes et les hommes.

Les femmes payent un berger pour entretenir le troupeau. Cependant l'entretien ne semble pas bien effectué ce qui explique que le bétail n'est pas été vendu. Les femmes ont investi près de 350 000 F CFA. Les problèmes rencontrés sont le manque de partenaire, d'eau et de moyens.

Pour les hommes l'investissement concédé est de 300 000 F CFA. L'activité fonctionne normalement mais doit faire face à l'éloignement des points de vente et la faiblesse des ressources financière.

➤ **Le commerce :**

A Mbayène wolof ont été mis en place des activités de commerces, notamment de vente de pétrole, de vente de bétail (moutons, bœufs) de savon et d'autres produits alimentaires.

Pour cette activité 11 500 000 F CFA ont été investie. Elle bénéficie de l'appui de la FRAO et de la CI5B.

L'activité s'est développée avec la mise en place d'une mutuelle pour les GPF de la Communauté rurale.

Les problèmes rencontrés sont :

- le manque de formation,
- la mort d'animaux,
- et la destruction de la marchandise.

➤ **Activité culturelle :**

A Mbayène Wolof une organisation menée par les jeunes des villages propose des activités comme des cours de vacances ou des rencontres culturelle et également de l'élevage.

L'investissement nécessaire a été de 25 000 à 50 000 F CFA, cette organisation a reçu l'appui du conseil rural.

Les problèmes rencontrés sont :

- le manque de fonds
- le manque de formation
- et de matériel informatique entre autres.

QUATRIEME PARTIE : ANALYSE GENRE

4.1 ROLE ET RESPONSABILITE DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LE FOYER

- Pour les femmes :

Leur rôle est surtout la gestion des activités domestiques, c'est-à-dire faire la cuisine, le ménage, le linge. Elles sont aussi les gestionnaires des dépenses de la maison. Elles veillent à la bonne hygiène et à la santé des membres de la famille et des enfants en particuliers.

En plus d'aider les hommes dans leurs activités, on peut constater que dans l'ensemble des trois villages, les femmes sont dynamiques et prennent la responsabilité de diversifier les sources de revenus du ménage. Leurs activités sont souvent du maraîchage

- Pour les hommes :

Leurs rôle primordiale est de satisfaire les besoins de la famille. Il est responsable de l'argent qu'il gagne et qu'il distribue pour les dépenses quotidiennes. Il est responsable de la bonne tenue des terres qu'il cultive. Il a également un rôle dans l'éducation des enfants en tant que représentant de l'autorité.

4.2 PARTICIPATION DES FEMMES ET DES HOMMES AUX PRISES DE DECISION FAMILIALES

Tableau 12: Participation des hommes et des femmes aux prises de décisions

Les prises de décision sur		La femme uniquement	la femme le plus souvent	les deux	l'homme le plus souvent	l'homme uniquement
Sont prise par...						
Activités productives	Cultures vivrières			X	X	X X
	Cultures commerciales			X X X		
	Gestion du cheptel		X X	X X		
Dépenses quotidiennes			X X	X X X		X
Intrants de production			X	X X		X X
Education des enfants						X X X
Scolarité			X	X X		X
Soins de santé		X		X X		X
Planning familial						X X X
Activités de la femme en dehors de la maison						X X X
Activités de l'homme en dehors de la maison						X X X
X Négué Wolof		X Mbayène Wolof		X Wen Pethie		

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Le tableau résume la perception qu'ont les femmes de ces villages dans la prise de décision sur les sujets concernant le foyer. On peut constater que l'homme détient la majorité des pouvoirs de décisions sur de nombreux sujets.

Pour ce qui concerne les activités productives. La tenue des cultures vivrières est une affaire concernant les hommes. Alors que les décisions concernant les cultures commerciales et la gestion du cheptel sont prises par les hommes et les femmes.

Pour ce qui est des dépenses quotidiennes les prises de décisions se font à deux.

En revanche pour ce qui concerne l'éducation des enfants, le planning familial ainsi que les activités de l'homme et de la femme en dehors de la maison, les décisions sont prises par l'homme uniquement alors même que ce sont des sujets concernant en premier lieu les femmes.

Notons que dans le village de Wen Pethie, les prises de décision des femmes sont plus fréquentes et ce sur de nombreux sujets y compris sur la gestion du cheptel.

4.3 PARTICIPATION QUANTITATIVE DANS DES GROUPES ET INSTANCES DECISIONNELLES DANS LE VILLAGE ET DANS LA COMMUNAUTE RURALE

Tableau 13 : Participation des hommes et des femmes aux organisations et instances

	Membre		Présidence		Autre poste	
	homme	femme	homme	femme	homme	femme
GIE	101	4	XXX		XXX	
GPF	2	198	X	XX		XXX
ASC	30		X		X	
Comité de gestion de l'eau	16	19		X	XX	XX
Conseil rural	0					
Dahira	51	53	X		X	X

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

La participation des hommes et des femmes dans les groupements que sont les GIE ou les GPF, qui mènent des activités économiques est assez importantes dans les villages. Egalement les populations sont très investies dans le comité de gestion de l'eau, on enregistre par ailleurs un nombre plus importants de femmes.

Globalement la mixité dans les groupes et les instances est assurée. La représentativité des femmes est également assurée au niveau des présidences et des autres postes dans l'organisation de ces groupements ou instances.

Les femmes ont aussi la possibilité de s'exprimer lors des réunions publiques ou sont encouragées à le faire.

4.4 ACCES ET CONTROLE DES RESSOURCES

L'accès et le contrôle des ressources prouvent encore la prédominance de l'homme dans l'organisation du ménage.

Dans l'ensemble des trois villages et selon l'avis des femmes et des hommes interrogés, les hommes ont un accès illimités aux ressources et un contrôle intégrale sur celles-ci. Les femmes en revanche n'ont qu'un accès limité et parfois aucun accès aux ressources et n'ont qu'un contrôle limité sur celles-ci.

Tableau 14 : Accès et contrôle des ressources

		Accès aux ressources		Contrôle sur l'utilisation.	
		femme	homme	femme	homme
Ressources naturelles et matérielles	Terres	++ (-)	+++	++ (-)	+++
	Terres pour culture vivrières	++	+++	++	+++
	Terres pour cultures commerciales	++	+++	++	+++
	Animaux	++ (+++)	+++	++ (+++)	+++
	Technologie outillages	++	+++	++	+++
	Moyen de transport	++	+++	++	+++
	Autres ressources	++	+++	++	+++
	Ressources socioculturelles	Information	++(-)	+++	++(-)
Education formelle		++	+++	++	+++
Education informelle		++	+++	++	+++
Autres		++	+++	++	+++

Accès

++++ illimité
 ++ limité
 - aucun

Contrôle

+++ intégral
 ++ limité
 - aucun

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

CINQUIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU

5.1 COUVERTURE DES BESOINS EN EAU

5.1.1 Consommation domestique en eau.

Les besoins en eau pour la boisson sont sensiblement identiques pour les ménages approchés par l'enquête, ils varient de 3 à 5 bassines par jour.

Les besoins en eau pour faire la lessive varient entre 4 et 5 bassines pour un ménage. Etant donné que le plus souvent les ménages interrogés font la lessive 2 à 3 fois par semaine on a donc une consommation de 8 à 15 bassines par ménage et par semaine, ce qui fait un peu plus de 1 à 2 bassines par jour.

Pour l'ensemble des ménages interrogés des trois villages, la moyenne des consommations en eau domestique journalière tourne autour de 10 bassines par jour.

Cependant la moyenne dissimule des écarts importants. Il apparaît que plus d'un tiers consomme plus de 12 bassines par jour alors qu'un autre tiers consomme moins de 6 bassines par jour.

Cela peut s'expliquer par les différences qu'il existe dans les tailles des ménages.

5.1.2 Consommation du cheptel

Comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent l'élevage n'a pas la même importance à Négué ou Mbayène Wolof qu'à Wen Pethie, et cela se traduit fortement sur la consommation en eau.

La consommation moyenne du bétail par ménage est pour le Village de Négué Wolof de 7,8 bassines par jour et pour le village de Mbayène Wolof de 5,7 bassines par jour.

En revanche pour le village de Wen Pethie la consommation moyenne du bétail par ménage s'élève à 63,5 bassines par jour.

Notons tout de même qu'à la saison des pluies se forment des mares qui constituent ainsi une ressource en eau mobilisable par les éleveurs à partir du mois de juillet jusqu'au mois septembre ou octobre. Ainsi pendant cette période l'eau du forage est moins sollicitée.

Comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent l'élevage n'a pas la même importance à Négué ou Mbayène Wolof qu'à Wen Pethie, et cela se traduit fortement sur la consommation en eau.

La consommation moyenne du bétail par ménage est pour le Village de Négué Wolof de 7,8 bassines par jour et pour le village de Mbayène Wolof de 5,7 bassines par jour.

En revanche pour le village de Wen Pethie la consommation moyenne du bétail par ménage s'élève à 63,5 bassines par jour.

Notons tout de même qu'à la saison des pluies se forment des mares qui constituent ainsi une ressource en eau mobilisable par les éleveurs à partir du mois de juillet jusqu'au mois septembre ou octobre. Ainsi pendant cette période l'eau du forage est moins sollicitée.

5.1.3 Niveau de satisfaction des besoins en eau

Le niveau de satisfaction des besoins en eau est inégalement perçu dans les trois villages. Dans le village de Mbayène Wolof seUI 18,8% des ménages estime que le manque d'eau est un problème dans leur environnement. En revanche ce problème se pose avec plus d'acuité dans les villages de Négué Wolof et de Wen Pethie où ce sont respectivement 67% et 73% des ménages interrogés qui estiment que le manque d'eau est encore un problème important.

L'analyse du niveau de satisfaction des besoins en eau doit se faire en tenant compte de plusieurs paramètres : la taille de la population de l'échantillon, la taille du cheptel, ainsi que les quantités d'eau consommées. En outre rappelons que la norme d'acceptabilité du PEPAM en matière d'accès à l'eau potable en milieu rural est de 25 litres/personnes/jour.

Il s'agit de faire pour chaque ménage le rapport entre ; d'une part, les quantités d'eau utilisées pour les activités domestiques menées quotidiennement, c'est-à-dire la boisson, les toilettes et la cuisine ; et, d'autre part le nombre de personnes du ménage. Pour éviter de fausser les données nous avons écarté les quantités consommées pour la lessive car celle-ci n'est pas quotidienne.

Dans les trois villages, la consommation par individu oscille autour de 19 à 35 litres par jour.

Au niveau de Mbayène Wolof et Wen Pethie, la consommation reste encore faible comparée aux normes du PEPAM qui sont de 25 litres jour par personne en milieu rural.

En revanche Négué dépasse de loin ces normes et atteint même celles de l'OMS qui est de 35 litres/ jour par individu.

5.2 QUALITE DE L'EAU

5.2.1 Le mode de traitement de l'eau

Tableau 15: Mode de traitement de l'eau

Villages	Négué		Mbayéne Wolof		Wen Pethie	
	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
javellisation	11	58%	4	25%	-	-
filtrage	4	21%	2	13%	4	40%
Eblution	-	-	2	13%	-	-
aucun	4	21%	11	69%	6	60%

Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

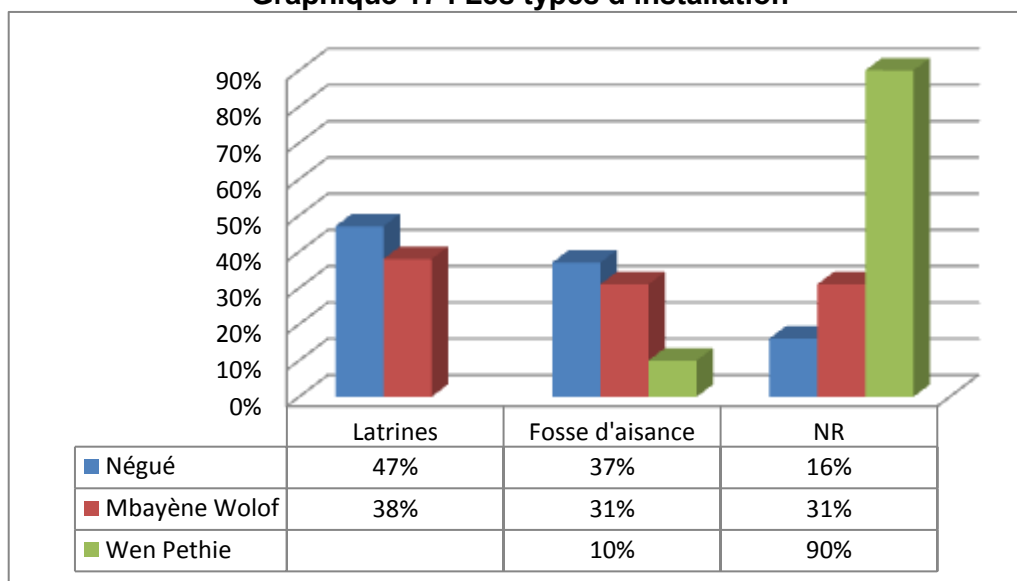
Comme nous montre le graphique , le traitement de l'eau n'est pas rentré dans les mœurs des populations villageoises. On peut noter cependant que le mode de traitement de l'eau le plus répandu est la javellisation ensuite vient le filtrage.

En ce qui concerne les ustensiles de conservation de l'eau les plus utilisés sont premièrement les canaris et ensuite les fûts. Ces ustensiles sont d'ailleurs nettoyés tous les jours pour la majeure partie des ménages.

5.2.2 Le cadre de vie des ménages

Le niveau de latrinsation est très variable d'un village à l'autre comme nous le montre le graphique ci-dessous.

Le village le mieux équipé est celui de Négué Wolof avec 84% de ménages équipés. Le type installation est le plus souvent la latrine et ensuite vient la fosse d'aisance.

Graphique 17 : Les types d'installation

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Le village de Mbayène Wolof est moyennement équipé avec 69% de ménages équipés en toilettes. Le type d'installation est également la latrine et la fosse d'aisance.

Enfin le village de Wen Pethie est très mal équipé avec seulement 10% des ménages (soit 1 ménage interrogé) sont équipés d'une fosse d'aisance. L'importance des NR dénote l'absence de lieux d'aisance.

- La gestion des déchets solides et liquides :

Les eaux usées sont en générale évacuée dans la nature soit derrière la concession soit en brousse. Très rares sont les ménages où il ya une fosse dans la maison.

Tableau 16: Modes d'évacuation des eaux usées

Villages	Négué		Mbayène Wolof		Wen Pethie	
	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
dans la brousse	15	79%	10	63%	6	60%
derrière la concession	6	32%	7	44%	5	50%
trou dans la maison	-	-	1	6%	-	-
autres	-	-	1	6%	-	-

Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

Les déchets solides sont plus la plus grande partie évacués dans la nature come le montre le tableau ci dessous. Ils sont alors jetés soit derrière la concession soit en brousse et plus rarement dans les champs. Une autre manière d'éliminer les déchets est aussi l'incinération, cependant cette pratique est plus rare.

Tableau 17: Modes d'évacuation des ordures ménagères

Villages	Négué		Mbayène Wolof		Wen Pethie	
Lieux	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
dans la brousse	9	47%	7	44%	5	50%
derrière la concession	8	4%	8	50%	4	40%
dans les champs	5	26%	4	25%	3	30%
trou dans la maison	-	-	1	6%	-	-
incinération	1	5%	2	13%	-	-

Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

Au sein des villages de Négué et Mbayène Wolof sont organisées des séances de set settal qui ont pour but de nettoyer l'ensemble du village. La fréquence de cette activité est variable. Certains déclarent qu'ils ont lieu une fois par an ou tous les deux mois. Souvent il s'avère que la séance de set settal est organisée en préparatif de manifestations.

5.3 ECONOMIE ET RECYCLAGE DE L'EAU

La quasi- unanimité de la population interrogée considère qu'il est nécessaire d'économiser l'eau.

Les raisons principales invoquées par les ménages de Négué wolof, Mbayène Wolof sont tout d'abord pour réduire la dépense induite par la consommation en eau, ensuite parce qu'ils considèrent que l'eau est une ressource limitée.

Cependant pour le village de Wen Pethie, qui n'est pas raccordé au réseau d'adduction en eau, l'économie d'eau a pour objectif pour 70% des ménages, d'alléger la corvée d'eau. C'est seulement en second lieu que vient la réduction des dépenses ainsi que la préservation d'une ressource limitée.

Pour économiser plusieurs stratégies sont mises en œuvre.

- Premièrement l'ensemble des ménages font attention aux gaspillages de l'eau.
- La deuxième stratégie mise en œuvre uniquement à Négué où les ménages sont équipés de bornes privées, est de fermer le robinet à clé. Une des stratégies fréquemment mis en œuvre est l'éducation des enfants.

Ensuite viennent la réduction du nombre de puisage et de récupération de l'eau de pluie. L'eau de pluie est récupérée directement en plaçant des fûts, des bidons ou tous autres récipients. En revanche l'eau des gouttières est rarement récupérée

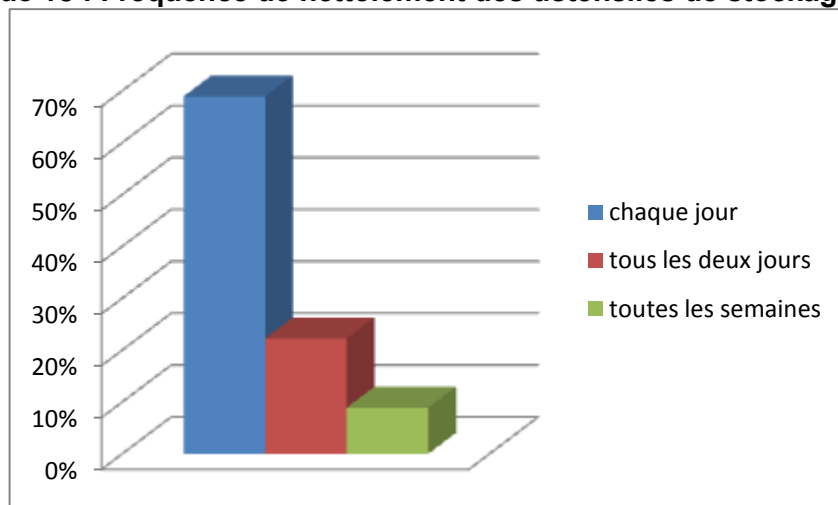
Le recyclage des eaux usées n'est pratiqué uniquement qu'à Wen Pethie par 20% des ménages seulement. L'eau est alors destinée à abreuver le bétail.

5.4 EDUCATION ENVIRONNEMENTALE /SANTE ET HYGIENE

L'éducation de la santé et de l'hygiène est plutôt l'affaire des femmes. Ce sont elles qui nettoient les points d'eau ou les ustensiles pour conserver l'eau.

Ces ustensiles sont les canaris, les fûts ou les bassines et sont lavés fréquemment comme nous le montre ce graphique.

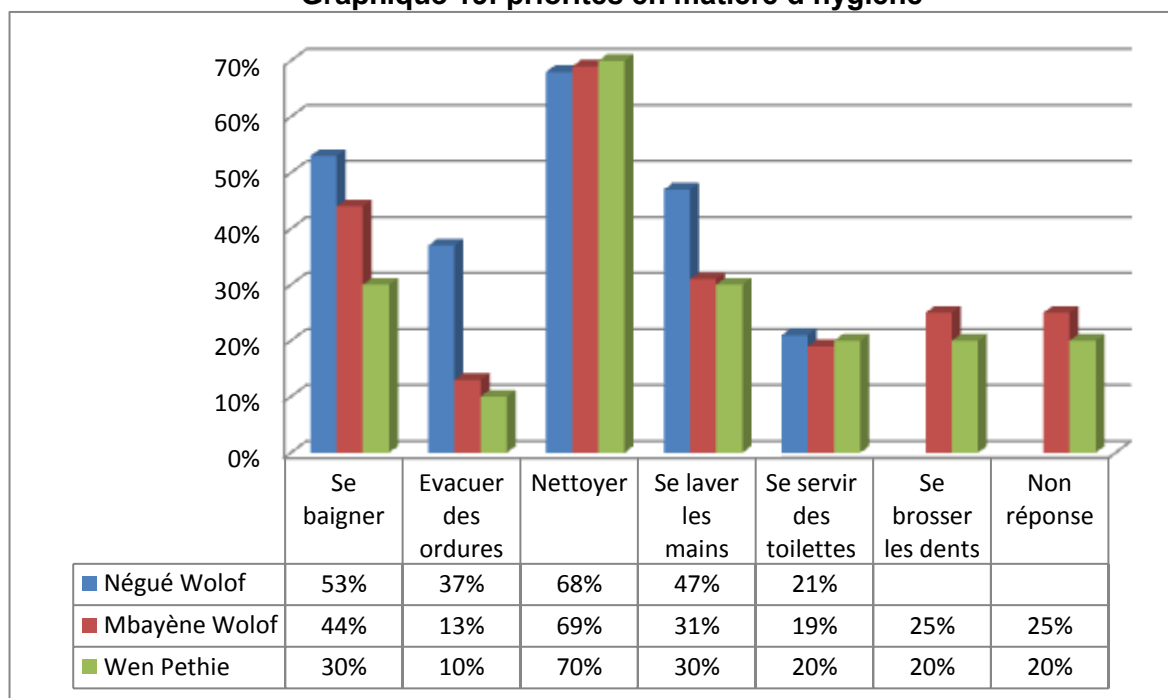
Graphique 18 : Fréquence de nettoyage des ustensiles de stockage de l'eau



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

D'ailleurs elles ont reçues dans les villages de Négué wolof et de Mbayène Wolof des formations traitant de la Santé de l'hygiène et de la nutrition.

Comme le montre le graphique ci après, on peut dire que de manière générale, les populations sont assez attentives à l'hygiène notamment en ce qui concerne l'hygiène corporelle.

Graphique 19: priorités en matière d'hygiène

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

5.5 Système de tarification et de gestion de l'eau

Pour la plus grande partie des personnes interrogées le prix de l'eau a été fixé par l'AG.

Le prix de la bassine dans l'ensemble du site de Mbayène Négué est fixé à 5 FCFA.

Pour le prix du mètre cube un certain flou subsiste car à Mbayène Wolof et à Négué les populations déclarent payer le mètre cube à 200 FCFA et à Wen Pethie ils déclarent le payer à 400 FCFA.

L'eau représente en moyenne pour les ménages de Mbayène wolof une dépense de 5800 FCFA ; pour les ménages de Négué une dépense de 7446 FCFA et pour les ménages de Wen Pethie une dépense de 23 020 FCFA par mois.

Ces différences de prix mensuel moyen par ménage se traduisent dans la perception du prix de l'eau. Pour la majeure partie des ménages de Mbayène et Négué Wolof, le prix de l'eau est perçue comme abordable voire très abordable. En revanche dans le village de Wen Pethie 45% des ménages considère le prix de l'eau comme cher.

En ce qui concerne la gestion du forage aucun problème n'a été soulevé lors des enquêtes.

En revanche il s'avère que l'alimentation de la pompe par panneau solaire pose problème, car pendant la saison froide vers le mois de décembre, il arrive que la pompe tombe en panne.

SIXIEME PARTIE : ASUFOR

6.1 FONCTIONNEMENT DE L'ASUFOR

Gestion des fonds

La gestion des fonds du site de Mbayène Négué semble bonne.

Les taux d'encaissements des factures d'eau est de 100% pour les bornes fontaine privées, pour les bornes publiques, les potences et l'eau consommé pour la culture maraîchère. En revanche l'abreuvoir a été fermé du fait de la présence de mares à proximité pendant la saison des pluies.

- **Régularité des réunions des instances de gestion**

L'organisation de réunion est inscrite dans le règlement intérieur de l'ASUFOR. Selon le règlement intérieur, l'Assemblée générale est organisée une fois par an, la dernière s'est déroulée en Juin 2007. Le comité directeur en revanche se réunit tous les dix jours, au moment de l'enquête, la dernière réunion avait eu lieu le 13 juillet 2008. En ce qui concerne le BE, il se réunit le 5 de chaque mois pour faire le bilan de la gestion du forage.

- **Consommation d'eau au niveau des points de distribution**

La consommation mensuelle d'eau est résumée dans le tableau suivant.

Tableau 18 : Consommation d'eau mensuelle

	Quantité d'eau mensuelle en m ₃	
BFP	349	21%
BP	524	31%
Potence	411	24%
Maraîchage	314	19%
Poste de Santé	83	5%
TOTAL	1681	

On peut remarquer la prédominance de la consommation d'eau au niveau des branchements particuliers (524m³) suivi des potences (411 m³)

Egalement la consommation d'eau pour le maraîchage est assez importante (314 m³). Les BF continuent aussi à être utilisées avec (349 m³).

6.2 PARTENAIRES DE L'ASUFOR

L'ASUFOR n'entretient pas réellement de partenariat suivi avec les services de l'Etat, les collectivités territoriales ou d'autres organisations

L'association a rencontré une seule fois :

- le service régional de l'hydraulique ;
- la Sous Préfecture ;
- une organisation dénommée SILA.

La rareté de ces rencontres est liée au manque d'opportunité.

ENSEIGNEMENT TIRES DU DIAGNOSTIC

Le site de Mbayène Négué est un site rural assez enclavé et qui, avec les changements climatiques caractérisés par la baisse de la pluviométrie, connaît des difficultés. Le PDRD devra donc offrir une réponse à ce contexte environnemental changeant.

Les quelques 1500 personnes qui compose la population du site est caractérisée par son extrême jeunesse. Hors la faiblesse des équipements scolaires ne permet pas d'offrir aux plus jeunes une éducation suffisante.

Les difficultés des populations rurales rencontrées s'expriment en général par un manque de revenus qui se traduit par la faiblesse des équipements des ménages. Ces difficultés poussent certains membres des familles à émigrer, principalement vers les grandes villes du pays mais aussi vers l'Europe.

Les activités menées par les populations sont principalement l'agriculture et l'élevage. En second lieu viennent les activités de commerce et aussi la pratique de la pêche.

L'agriculture est une agriculture pluviale dont le but principal est l'autoconsommation. Seule une faible partie est destinée à la vente. Cependant cette agriculture ne suffit pas à satisfaire les besoins en nourriture de la famille, pour une année entière. Les spéculations cultivées sont le mil l'arachide et le niébé.

Bien souvent les femmes pratiques des activités maraîchères au sein de GPF ou d'autres types de groupements. La production est souvent destinée à la vente. Cette activité reste malgré tout de faible importance et les femmes sont confrontées aux manques de moyens et d'outils.

L'activité d'élevage pour les populations Wolof, est une activité secondaire. L'activité pratiqué est surtout l'élevage ovin et caprin, et est de taille assez restreinte. Cependant la vente d'animaux est une source importante de revenus et permet bien souvent de compléter les revenus du ménage. Les femmes ont plus souvent en charge l'élevage de volaille qui peut aussi être une source de revenus.

En revanche pour les populations Peuls, l'activité d'élevage est l'activité principale. Les activités d'élevage pratiqués sont l'élevage bovin et ovin et caprin et leurs cheptel est très grand. Malgré leur mode de vie que l'on pourrait qualifié de précaire les peuls, de par la taille de leur troupeau, sont extrêmement riches.

L'Etude menée au marché de Mbaye Awa montre qu'il est fréquent que les légumes viennent à manquer. Le développement de culture maraîchère est donc intéressant dans le sens où la demande existe et n'est pas pleinement satisfaite. De même l'enquête au marché nous a montré que la plus value sur un mouton peut aller jusqu'à 800%, d'où l'intérêt de développer l'embouche ovine. Ces activités ont parfois été menées par les populations mais ensuite abandonnées du fait de la cherté des aliments pour bétail.

Les populations du site de Mbayène Négué peuvent être considérées comme dynamiques. Elles participent fréquemment à des organisations ou des instances. Elles mènent en groupes des activités de développement économiques malgré des tentatives infructueuses. On peut remarquer en particulier le dynamisme des femmes au sein des GPF et même dans le Comité de gestion de l'eau. Malgré cela leur rôle social évolue très peu. Les femmes ne participent que très rarement aux prises de décisions et n'ont qu'un accès et un contrôle limitée aux ressources.

Les membres des organisations de type GPF et GIE qui mènent des activités de développement économique, sont des personnes dynamiques qui ont de grandes connaissances et un savoir faire. Ce sont donc des personnes ressources sur lequel le projet pourra s'appuyer.

En ce qui concerne les besoins en eaux il semble qu'il ne soit pas intégralement couvert notamment pour les éleveurs de Wen Pethie ainsi que pour les quelques personnes pratiquant la culture irriguée. Il semblerait intéressant, pour répondre correctement à la demande, de faire les travaux nécessaires pour raccorder le village de Wen Pethie et éventuellement de construire un point d'eau à proximité des terres pour pouvoir développer le maraîchage.

Pour ce qui est de l'ASUFOR le fonctionnement semble bon. Notamment en ce qui concerne la gestion des fonds ou la tenue des assemblées et autres réunions. Le prix de l'eau est considéré comme abordable, à part pour certain ménage de Wen Pethie qui la considère cher ; et le forage tombe rarement en panne. Cependant il s'avère qu'en décembre la luminosité soit trop faible pour alimenter correctement les panneaux solaires et le moteur de la pompe.

On peut regretter tout de même la faiblesse des relations entre l'ASUFOR et les représentants de l'Etat ou des collectivités territoriales, car l'implication des acteurs institutionnels locaux dans les programmes est souvent la clé pour la pérennisation des acquis.